



HAL
open science

Patrimoine d'avenir : tourisme et patrimoine, l'exemple de Bankside

Camille Toullec

► **To cite this version:**

Camille Toullec. Patrimoine d'avenir : tourisme et patrimoine, l'exemple de Bankside . Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01500844

HAL Id: dumas-01500844

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01500844>

Submitted on 3 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

PATRIMOINE D'AVENIR

Tourisme et patrimoine : l'exemple de Bankside



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Camille TOULLEC

PATRIMOINE D'AVENIR

Tourisme et patrimoine : l'exemple de Bankside

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de Master
Directeur d'études : Gilles Bienvenu
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes
Février 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

INTRODUCTION	- 7
CONTEXTE	
La protection du patrimoine au Royaume-Uni	- 11
Bankside : l'histoire et l'évolution d'un quartier en marge	- 29
ÉTUDE DE CAS	
Bankside : quelles réalités pour le patrimoine aujourd'hui ?	- 55
Le Tate Modern : La reconversion du patrimoine	- 61
La prison de Clink : L'histoire comme parc à thème	- 79
Le Borough Market : Le patrimoine vivant	- 97
CONCLUSION	
Bankside : figure d'exemple dans la réflexion sur le patrimoine	- 115
BIBLIOGRAPHIE	- 121

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

Concept phare dans la réflexion contemporaine, le patrimoine relève de l'idée de l'héritage culturel passé, à transmettre dans le futur. Point clé de notre société postmoderne, le patrimoine est encore vecteur de questionnements, et à présent l'objet de médiatisation : architecture, art, ou encore espace naturel, tout aujourd'hui est présenté à travers une volonté « patrimoniale ».

L'étymologie du mot français patrimoine est basée sur le terme latin *pater*, signifiant le père. La définition originelle de ce terme désigne alors « l'ensemble des biens, des droits hérités du père ». Elle a été peu à peu élargie pour devenir « un ensemble de représentations, d'attributs fixés sur un objet non contemporain (œuvre, bâtiment, paysage, site...) dont est décrétée collectivement l'importance intrinsèque qui exige qu'on le conserve ».¹

En France, l'idée de patrimoine national se développe lors de la Révolution, lorsque les biens de l'Église sont mis à disposition de la Nation. Par la suite, la question du patrimoine permettra de lutter contre la destruction ou l'exclusion de biens historiques. Le regard ainsi porté sur un édifice reconnu puis conservé a alors également amené à s'interroger sur son contexte, sur le quartier qui l'entoure par exemple. La ville devient peu à peu l'objet du patrimoine.

Parallèlement au développement de la protection de cet héritage culturel, un phénomène socioculturel a connu un essor majeur : le tourisme. Entre lieux de villégiature et sites historiques, cette pratique est devenue un genre urbain commun. Tout se visite, dans des conditions réglées. La question de la protection urbaine devient donc peu à peu indissociable de celle de la protection touristique.

1 LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel. Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés.



Fig 1- Vue aérienne du quartier de *Bankside*

Dans un tel contexte, nous sommes amenés, à travers l'architecture et l'urbanisme, à nous poser la question : « De quelles façons peut-on penser la conservation du patrimoine au regard d'un contexte touristique ? »

Afin de répondre à cette problématique initiale, l'objet de ce mémoire portera sur l'exemple d'un site à la fois porteur d'une histoire riche et à l'origine d'un tourisme florissant : le secteur de *Bankside*, à Londres.

Ce quartier, issu d'un passé marginal, porte aujourd'hui les traces de la multiplicité de ses origines. En effet, avant d'être un quartier touristique, il a pendant longtemps été le vecteur des activités illicites de Londres: fosses à ours, théâtres, maisons de passe, ainsi que de nombreuses activités artisanales, puis industrielles. Réaménagé dans les années 1980, ce quartier est actuellement en pleine expansion, et au centre de spéculations immobilières colossales. Il s'agit donc un cadre d'observation très riche et privilégié sur la thématique de la conservation du patrimoine dans un environnement touristique.

Dans un premier temps, l'étude s'attachera à présenter le contexte général de ces questionnements afin de pouvoir comprendre les enjeux en place à *Bankside*. Cette première partie va ainsi présenter les spécificités de la situation anglaise en matière de protection du patrimoine à travers son histoire ainsi qu'une mise en contexte historique des différents développements de la zone étudiée à Londres.

Dans un second temps, à partir de ces repères, sera proposé un état des lieux actuel de bâtiments patrimonialisés à *Bankside* et leur rôle dans le tourisme de ce quartier, en prenant en exemple quelques édifices clés, comme le *Tate Modern*, le *Borough Market*, ou encore la Prison de *Clink*. Ces différents cas de figures vont permettre d'introduire et de mener une réflexion autour des différents choix qui ont été réalisés, entre reconversion, conservation ou réinterprétation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONTEXTE

La protection du patrimoine au Royaume-Uni

Origines et développement de la législation du patrimoine au Royaume -Uni²

Dans la langue anglaise, le mot « patrimony » est un dérivé du français patrimoine ou patermoine, utilisé pour la première fois en 1513. Cependant, on remarque une distinction entre l'usage français et anglais du terme. En effet, bien que le terme « patrimony » existe, lorsqu'il est question du patrimoine culturel ou historique, le terme alors employé est « cultural heritage », avec une fois encore, le terme « héritage » emprunté au français.

Durant le XIXe siècle en Europe, on voit apparaître les premières traces de lois nationales concernant la préservation du patrimoine. Ce cadre législatif va amener dans les différents pays à des classifications et à des processus de protection des monuments historiques. Cependant, selon la culture ou le climat politique de chaque nation, on observe des différences dans la définition même de ce qui fait patrimoine ou encore de la notion de monument historique.

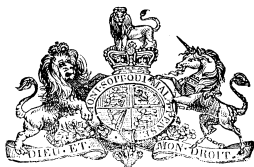
² L'ensemble des informations historiques de ce chapitre, sauf indication contraire sont issues de :

AUDREDRIE Dominique, SOUCHIER Raphaël, VILAR Luc. Le patrimoine mondial.

DONOVAN, Andrea. William Morris and the Society for the Protection of Ancient Buildings.

POULOT, Dominique. Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle, Du monument aux valeurs.

ROSS, Michael. Planning and the Heritage, policy and procedures.



CHAPTER 73.

An Act for the better protection of Ancient Monuments.

A.I.

[18th August 1882.]

BE it enacted by the Queen's most Excellent Majesty, by and with the advice and consent of the Lords Spiritual and Temporal, and Commons, in this present Parliament assembled, and by the authority of the same, as follows:

1. This Act may be cited for all purposes as the Ancient Monuments Protection Act, 1882.

Shor

of A

2. The owner of any ancient monument to which this Act applies may, by deed under his hand, constitute the Commissioners of Works in this Act mentioned the guardians of such monument.

Pow.

appo

missi

of W

of W

guar

ancie

mom

Where the Commissioners of Works have been constituted guardians of a monument, they shall thenceforth, until they shall receive notice in writing to the contrary from any succeeding owner not bound by such deed as aforesaid, maintain such monument, and shall, for the purpose of such maintenance, at all reasonable times by themselves and their workmen have access to such monument for the purpose of inspecting it, and of bringing such materials and doing such acts and things as may be required for the maintenance thereof.

The owner of an ancient monument of which the Commissioners of Works are guardians shall, save as in this Act expressly provided, have the same estate, right, title, and interest, in and to such monument, in all respects, as if the Commissioners had not been constituted guardians thereof.

The expressions "maintain" and "maintenance" include the fencing, repairing, cleansing, covering in, or doing any other act or thing which may be required for the purpose of repairing any monument or protecting the same from decay or injury. The cost of

[Public.-73.]

A 2

1

Fig 2- Extrait du *Ancient Monuments protection act* de 1882

Parmi les pays concernés par cette tendance, le Royaume-Uni est un peu en marge. Alors qu'en France ou en Italie on observe dès le début du XIXe siècle les premières structures de protection du patrimoine, il a fallu attendre le milieu du siècle pour que celles-ci se développent Outre-Manche. A cette époque, le patrimoine architectural et historique du pays commence à se détériorer progressivement. Des sites sont saccagés par les visiteurs. Des fouilles archéologiques sont menées sans soucis de préservation de l'état initial des sites, et cela même par des sommités de la profession. L'exemple le plus frappant est celui de *Stonehenge*, peu à peu détérioré et dilapidé par les visiteurs, qui gravent des messages dans la roche, ou simplement taillent des pans entier de pierre.

C'est dans ce contexte que, chronologiquement, on peut voir au Royaume-Uni apparaître les premières traces de patrimonialisation de monuments historiques dans le « *Ancient Monuments Protection Act* » de 1882, rédigé après la dégradation croissante de sites archéologiques majeurs. Ce texte, proposé par John Lubbock, baron d'Avebury et membre du Parlement, met alors en avant le besoin urgent de la création d'une administration gouvernementale spécifique sur la question de la conservation des sites historiques du Royaume-Uni. Cette loi du Parlement contient une liste de 68 monuments, principalement préhistoriques, jugés à risques. Dans les faits, on peut observer alors le passage d'une intendance par collectivités territoriales à une gestion gouvernementale. La première conséquence de cet acte fut ainsi la création du poste d'Inspecteur des Monuments Historiques, dont le premier représentant fut le Général Pitt-Rivers, officier de l'armée Anglaise, ethnologue et archéologue. Ce dernier est notamment célèbre pour avoir apporté de grandes innovations concernant les méthodologies archéologiques et la classification des collections historiques.

Ce texte est révisé et amélioré vingt-ans plus tard, lorsque paraît en 1900 un nouveau «*Ancient Monuments Protection Act*». Alors que la loi de 1882 a établi les premières bases de protection légales de monuments historiques au Royaume-Uni, il devient vite évident pour le gouvernement que sa portée est insuffisante. La demande est donc faite auprès des Conseils de Comtés et des Commissaires des Travaux Publics d'étendre la liste initiale de 68 sites. Ce nouvel acte met également en place l'accès public aux monuments historiques, et débloque des fonds gouvernementaux afin d'aider à leur conservation. Une révision du texte en 1910 ajoutera la dégradation de monuments historiques à la liste des infractions criminelles passibles de sanctions.

Ces lois, dans un contexte politique conservateur, sont perçues comme une atteinte à la liberté individuelle. L'Inspecteur des Monuments Historiques n'a alors le pouvoir que de déterminer les sites en danger et d'offrir à son propriétaire le rachat du terrain. Cette loi fut amendée en 1913 lorsqu'est publié le «*Ancient Monuments Consolidation and Amendment Act* ». A cette époque, les autorités observent un écart entre les différentes bases de législations alors proposées. Ce nouveau texte, encouragé par la monarchie, implique la création d'un comité de supervision de la protection des monuments. Ce comité possède des pouvoirs donnés par le Parlement, pour mettre en place des ordres de missions de protection ainsi que d'étendre l'accès au public. Le terme «monument » fut alors étendu aux terrains autour des différents sites, ce qui permit la protection d'un plus grand territoire. En 1931, ce sont près de 3.000 monuments qui sont listés et protégés, et plus de 200 amenés à une propriété publique. Les failles législatives restantes seront traitées dans une révision de 1931. On y trouve des définitions plus précises de ce qui peut faire « monument », et permet une nouvelle fois d'étendre le territoire protégé.

Le second grand organisme visant à protéger le patrimoine du Royaume-Uni émerge durant la même période. Il s'agit de la « *National Trust* ». Fondée en 1895, il s'agit d'une association à but non lucratif. Les créateurs de cette organisation alors unique au monde sont Octavia Hill³, Sir Robert Hunter⁴ et Hardwicke Canon Rawnsley⁵. Ces derniers, grâce à des donations privées, se chargent de la protection du patrimoine au sens global du terme : site archéologique, architecture, paysage, mobilier... Leur premier but est notamment la protection des maisons de campagne et leurs jardins. En effet, de nombreux propriétaires privés n'avaient alors pas les ressources nécessaires pour maintenir leurs domaines en l'état, et ce malgré l'enjeu historique de ces derniers.

Les préceptes de cette association seront par la suite officialisés et soutenus par le Parlement à travers 6 actes. De nos jours, cet organisme est présidé par le prince de Galles Charles, compte 5 000 membres et plus de 70 000 bénévoles. En parallèle, on peut observer un mouvement de protection plus directement lié à l'architecture mené par le designer William Morris et d'autres membres du mouvement «*Art & Craft*». Ils fondent en 1877 la «*Society for Protection of Ancient Buildings*» (SPAB), encore connue sous le nom de «*Anti Scrape*» (litt. «Contre les égratignures»).

3 (1838-1912) : Réformatrice sociale ayant œuvré pour le bien-être des travailleurs et citoyens, principalement à Londres.

4 (1844-1913) : Avocat, agent public. Conseiller d'Octavia Hill dans la protection du parc d'Hampstead Heath.

5 (1851-1920) : Prêtre de l'Église d'Angleterre, poète et politicien conservateur.

Rev. H. West
 The Society for the Protection of Ancient Buildings.
 near W. Frodusham 26 Queens Square
 Bloomsbury.
 1st Oct: 1877

Sir, The Committee of the Society for the Protection of Ancient Buildings have heard with regret that you propose to "restore" your church of St. Andrew's, & they desire me to call your attention, and to note, the dangers that beset all restorations. As you will see by the enclosed prospectus, the Society protests against any restoration that means anything but necessary repairs. (Having seen your sketches of the Church "as it is" & "as it will be, the Committee invariably prefer the old structure "as it is," & they trust that such an act of vandalism, as is contemplated, will not be carried out.

I am, Sir,
 Yours very truly,
 (Signed) Wm Morris
 Hon Secy

Rev. H. West,
 near
 W. Frodusham

Fig 3- Lettre de William Morris au révérend H. West dans laquelle il explicite les principes de la SPAB- 1877

La SPAB souhaite s'opposer au mouvement de restauration des bâtiments qui avait alors lieu dans le contexte Victorien. A cette époque, il est d'usage de restaurer des bâtiments en proposant un retour à l'état idéalisé d'un passé lointain. Cela implique souvent la destruction d'éléments ultérieurs ajoutés au fil des ans et des usages. Selon Morris, les bâtiments avaient besoin d'être « réparés » et non « restaurés », de telle façon à ce que l'ensemble de leur histoire soit protégée comme héritage culturel. Cette façon de penser résolument moderne fait encore écho aujourd'hui. La SPAB existe toujours au Royaume-Uni de nos jours, et a reçu en 2012 le prix Europa Nostra, récompensant les sociétés aidant à la préservation de l'héritage culturel en Europe.

A travers ces différents exemples, on peut comprendre que l'organisation de la protection des monuments ou bâtiments historiques au Royaume-Uni est une chose complexe. Beaucoup d'acteurs sont à l'œuvre, avec des politiques et des enjeux différents. Les organismes cités ici sont les principaux moteurs de protection dans le pays et historiquement les plus forts, mais il en existe bien d'autres.

Dans les faits, la conservation du patrimoine au Royaume-Uni, fait beaucoup plus appel qu'en France au partenariat privé et aux associations. La SPAB est par exemple une société très active de 8 500 membres, mais elle reste basée sur les dons privés. Ce libéralisme, qui fait la spécificité et la force du pays, permet de répartir les fonds et les responsabilités de la gestion du patrimoine culturel et architectural.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La question du patrimoine industriel⁶

L'histoire du Royaume-Uni est très riche et documentée, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Cependant, le pays est notamment connu pour s'être illustré dans l'histoire moderne en étant le premier où s'est développée la révolution industrielle durant le XVIIIe siècle. Dans la continuité de cette expansion initiale, il s'agit également du premier pays à avoir fait face au déclin de ces industries lors de la seconde révolution industrielle ayant eu lieu à la fin du XIXe siècle.

Dans ce contexte, le Royaume-Uni a donc également été l'un des précurseurs sur la question du patrimoine industriel. Le travail des matières premières telles que le charbon ou le fer avait en effet provoqué la mise en place d'infrastructures importantes à travers le pays, et de nombreuses usines jalonnaient alors les villes et les campagnes. La question de l'avenir de ce patrimoine technique et culturel semblait alors inévitable.

Lors des balbutiements des notions de protection du patrimoine dans le pays, seuls les éléments architecturaux ou naturels relevant d'un caractère historique pouvaient avoir valeur de « patrimoine » ou de « monument ». On peut notamment le constater dans l'appellation même de textes tels que le « *Ancient Monuments Protection Act* ». Il s'agit alors d'une notion résolument portée sur un contexte historique, et les listes de bâtiments sauvegardés sont principalement composées de sites archéologiques.

⁶ L'ensemble des informations historiques de ce chapitre, sauf indication contraire sont issues de :

BUCHANAN, R.A. *Industrial Archaeology in Britain*.

COSSONS, Neil. *Perspectives on Industrial Archaeology*.

NEAVERSON, Peter, PALMER, Marilyn. *Industrial Archaeology : Principles and Practice*.

L'architecture industrielle, dans ce cadre, n'a aucune valeur intrinsèque. Il s'agit de bâtiments ou installations pensées pour la productivité et le rendement. Les matériaux utilisés sont faciles à mettre en œuvre ou peu onéreux, et les plans sont dessinés de manière rationnelle. On ne retrouve pas les codes de l'architecture classique : Les matériaux ne sont pas nobles, l'esthétique est mise de côté.

Il ne faut cependant pas faire l'erreur de penser que l'ensemble de la culture liée aux activités industrielles est perçue de manière négative au Royaume-Uni, comme cela a pu être globalement le cas en France au début du XVIIIe siècle. L'industrie, dans les pays Protestants, a en effet tendance à être mieux perçue que dans les pays à majorité Catholique. Cela peut se comprendre par les valeurs portées par le protestantisme selon lesquelles le travail n'est pas une expiation, mais au contraire une notion fondamentale permettant de se rapprocher de Dieu. C'est notamment à travers ces valeurs que la révolution industrielle a pu profiter d'un terreau fertile pour se développer à travers le pays.

On peut donc comprendre que, dans un tel contexte, au Royaume-Uni la question de la protection du patrimoine industriel aie également fait sens plus rapidement que dans d'autres pays. Peu à peu acceptée en Angleterre, puis en Europe, c'est encore aujourd'hui une notion qui ne s'est pas imposée de manière uniforme dans le monde.

Dans les faits, on peut observer les premières actions de reconversions du patrimoine industriel au Royaume-Uni durant l'entre-deux guerre. C'est relativement tard par rapport aux premiers processus de protection du patrimoine en action dès la fin du XIXe siècle, mais bien en amont d'autres pays industrialisés de l'époque. A cette époque, la révolution industrielle est considérée au Royaume-Uni comme un élément sociétal majeur.

Le terme de patrimoine industriel (*industrial heritage*) succède au Royaume-Uni à la notion d' « archéologie industrielle » développée dans les années 1950. Cette pratique, initiée principalement par des particuliers isolés, visait à répertorier, étudier et classer les traces passées de l'industrialisation d'un territoire, tout en portant une attention particulière au contexte historique et social de ce dernier. Elle est apparue après la seconde Guerre Mondiale lorsque les pays d'Europe furent confrontés à la question de la démolition et de la reconstruction d'anciens sites industriels.

La première définition de « monument industriel » donnée par l'organisme non gouvernemental *Council for British Archeology* (CBA) date quant à elle de 1959. Elle fait suite à des démarches privée ou associatives à travers le pays visant à protéger l'architecture industrielle. Cet enchaînement est assez représentatif de la façon dont peuvent se dérouler des procédures au Royaume-Uni. En effet, des initiatives locales ou privées servent régulièrement d'inspiration de manière nationale, pouvant même aller jusqu'à l'officialisation par des actions gouvernementales.

Une effervescence toute particulière sur la question de la protection du patrimoine industriel survient notamment durant les années 1960, lorsqu'est rasée l'arche de la gare d'Euston à Londres malgré une forte opposition de la part d'acteurs locaux. On peut observer un parallèle entre cette situation et celle observée un siècle auparavant sur les sites archéologiques du pays. Des destructions de ce patrimoine non protégé a provoqué des réactions immédiates, et fait apparaître la nécessité de créer un cadre de protection législatif, à l'instar des sites historiques classés.



Fig 4- L'arche de ma gare de Euston- Philip Hardwick- 1851

Grâce aux actions initiées par le CBA, le premier recensement des monuments industriels entrepris par le Parlement à l'échelle nationale apparaît en 1963 à travers *The Industrial Monuments Survey* rédigé par le ministère du travail sous la direction de l'ingénieur et historien Rex Wailes. Les bâtiments listés par cette enquête, jugés dignes d'être préservés, ont ainsi pu être mis sous le même régime de protection que les sites historiques cités par le *Town and Country Planning Act* de 1957, vaste loi d'après-guerre visant une planification globale du territoire du Royaume-Uni.

Par la suite, grâce à des actions conjointes de la CBA et du gouvernement des cadres législatifs et des listes de sites protégés se développèrent peu à peu durant les années 1960 à 1980. Aujourd'hui, ces cadres ont évolué et ont été pensés pour éviter toute destruction du patrimoine, volontaire ou fortuite. Des centaines de bâtiments et sites industriels sont ainsi protégés à travers tout le Royaume-Uni.

Précurseur de ce mouvement, le Royaume-Uni est encore aujourd'hui un exemple dans le cadre de la protection du patrimoine industriel. Il ne faut cependant pas réduire ce pays comme ayant été le seul à développer cette tendance durant le XXe siècle.⁷ D'initiatives locales à nationales, il existe désormais des organisations à portée internationale pour protéger le patrimoine industriel. Le principal acteur de ce travail est *The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage* (TICCIH). En juillet 2003, il propose la charte Nizhny Tagil Pour Le Patrimoine Industriel dans lequel il est mis en avant « l'importance de l'identification, de l'inventaire et de la recherche », dans le but d'établir une protection légale des sites industriels, ainsi qu'une maintenance et une conservation de ces derniers.

L'Organisation des Nations Unies a quant à elle inscrit au patrimoine mondial des « propriétés et monuments du patrimoine industriel », distinguant même les « paysages miniers » et les « régions minières ». Il y a actuellement 8 sites industriels listés par l'UNESCO au Royaume-Uni.

7 FALCONNER Keith, *The Industrial heritage in Britain - the first fifty years*. Revue du CNRS.

Spécificités et classifications actuelles

Afin de pouvoir par la suite étudier le quartier de *Bankside* à Londres, il est nécessaire de saisir les différents acteurs aujourd'hui en présence sur ce site. Comme nous avons déjà pu le comprendre dans cette première introduction des systèmes de protection du patrimoine au Royaume-Uni, de nombreux organismes gouvernementaux ou privés sont à l'œuvre. De plus, la ville de Londres, en tant que capitale du Royaume-Uni, mais située en Angleterre, possède un statut particulier dans les juridictions qui s'y appliquent. En effet, au Royaume-Uni, on observe une forte distinction entre les nations qui le pays. Le « droit anglais » vaut par exemple en Angleterre et au Pays-de-Galles, et se distingue de systèmes mixtes en vigueur en Écosse ou en Irlande du Nord.

Les principaux textes qui vont nous intéresser dans l'étude du quartier de *Bankside* se concentreront donc sur les systèmes en vigueur en Angleterre et aux gouvernements locaux.

La principale innovation dans le domaine de la protection du patrimoine au Royaume-Uni encore en vigueur aujourd'hui est le *Town and Country Planning Act*, rédigé en 1944 et actualisé en 1990, 2004, 2008 et 2011. Le but de cette loi est de proposer une réglementation et une gestion de l'occupation des sols, la propriété privée n'étant plus le seul critère admissible dans le droit à la construction. Dans ce cadre, des autorités compétentes (conseils municipaux et communaux) sont chargés de définir une stratégie d'urbanisme que l'on pourrait comparer en France avec le principe des plans d'occupation des sols puis des plans locaux d'urbanisme. Les autorités locales obtiennent par ce biais la possibilité de racheter des terrains ainsi que protéger des sites et bâtiments historiques. La création de ces textes a ainsi permis à la *Society for the Preservation of Historic Buildings* de lutter au cas par cas contre la démolition et la négligence liée à des bâtiments patrimoniaux.

Malgré tout, les démolitions spontanées continuent à travers le pays jusque dans les années 1980. La décision est alors prise de renforcer le travail d'inventaire et de sauvegarde du patrimoine en Angleterre par le biais de la loi *National Heritage Act* et la création de la commission *English Heritage*. Il s'agit d'un organisme public indépendant, non ministériel, chargé de la gestion et de la protection du patrimoine anglais. En Angleterre, les *Non-departmental public body* (NDPB) sont des organismes qui ne sont pas directement intégrés au gouvernement mais qui servent de « bras armés » aux différents ministères. Leur rôle peut-être exécutif comme consultatif. Dans ce cadre, *English Heritage* joue le rôle de conseiller statuaire du gouvernement, et dépend du *Department for Culture, Media and Sport* (DCMS). L'objectif de cette commission, en plus de sa place de conseiller, est l'administration, l'étude, l'inventaire et la protection du patrimoine.

Cette tâche d'administration et de conseil est partagée avec la National Trust, citée précédemment, organisation intervenant quant à elle dans l'ensemble du Royaume-Uni. Les deux organismes travaillent par exemple de pair dans le travail de conservation du site archéologique de *Stonehenge*, ou la ville industrielle d'*Ironbridge*.

Le troisième principal organisme de protection du patrimoine que l'on peut retrouver en Angleterre et particulièrement sur le site de *Bankside* et le *Historic England*. Il s'agit d'une administration publique non gouvernementale ayant également le statut de *Non-departmental public body*, dans un régime consultatif et exécutif. Elle a été créée en 1963 à la suite du *National Heritage Act*. La liste établie par le *Historic England* recense plus de 400 000 monuments, bâtiments, jardins publics, champs de batailles, ou épaves. La base de données utilisée propose un code unique NHLE (*National Heritage List for England*) attribuée à chacun de sites. 6 sites sont répertoriés au grade 2 par le *National Heritage* dans le quartier de *Bankside* à Londres à partir de la liste établie par le *Town and Country Planning Act (listed buildings and conservation areas)* de 1990.

A Londres, les projets urbains en milieu patrimonial reposent donc sur des interventions ministérielles exécutées pour la plupart par ces différents organismes. De manière générale, on observe beaucoup d'initiatives privées dans le renouvellement urbain. Le quartier de *Bankside* fait par exemple partie des nombreux *business improvment district* d'Angleterre. Il s'agit de quartiers dont le développement se base sur des concertations associatives et l'action de fonds privés. A Londres, ce type d'initiatives a permis la croissance rapide de secteurs précis dans la ville. Une « ligne de conduite » a été créée afin de permettre d'étendre cette façon de repenser la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

GUIDING PRINCIPLES OF A WELL-MANAGED BID

The purpose of this document is to guide developing and established locations on the principles that contribute to operating as a well-managed BID. The principles should be considered ambitious for new BIDs to ensure that they gradually progress to achieving the elements as minimum standards.

The British BIDs Guiding Principles is a voluntary code of conduct that all BIDs should adhere to as a minimum standard of development and operational practice. The principles within this guide are there to help and inspire BIDs to be democratic and effective in all their dealings with their contributors and wider community, to adopt a policy of complete transparency and accountability, to create and maintain representative governance and management and to deliver a successful, two way value exchange and communication.

WWW.BRITISHBIDS.INFO 3

GUIDING PRINCIPLES OF A WELL-MANAGED BID



DEMOCRATIC & EFFECTIVE

A BID should be developed by local business communities for the benefit of those businesses, whilst benefiting the rest of the community within their respective area. It is established through a ballot of all those that will be required to pay a levy. This ballot follows a thorough research and consultation phase that focuses on the needs and requirements of the potential contributors within that location and, if successful, a BID levy becomes mandatory for a period of up to five years.

A BID invests in its local area by delivering projects and services against an agreed business plan that is designed to provide benefits to those who pay first and foremost whilst contributing to the wider community. As an overarching principle, the BID should be managed professionally and effectively in line with the elements set out in this document.



WWW.BRITISHBIDS.INFO 5

Fig 5 & 6 - Extraits du guide de management des BID

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONTEXTE

Bankside : l'histoire et l'évolution d'un quartier en marge

Le quartier de Bankside : introduction

La suite de l'étude se concentrera sur le rapport entre tourisme et patrimoine, en prenant plus précisément comme exemple le quartier de *Bankside*, à Londres. Afin de comprendre les enjeux actuels dans la protection de ce tissu urbain, il est essentiel de connaître l'histoire de ce site et son évolution vis à vis de l'expansion de la capitale britannique.

Le quartier de *Bankside* se situe en Angleterre, dans la ville de Londres, le long de la rive Sud de la Tamise dans le *borough* de *Southwark*, entre le *Blackfriars Bridge* à l'ouest et le dock de *St Mary Overie*, près du *London Bridge*, à l'est.

Un *borough* est une subdivision administrative de Londres datant de 1965, découpant la capitale anglaise du « Grand Londres » en 32 régions, 12 dans le « Londres central » (*Inner London*), et 20 dans le « Londres périphérique » (*Outer London*). On peut rapprocher ce découpage de celui de Paris en arrondissements. Chacune de ces zones est dirigée par un conseil qui lui est propre. Le premier *borough* de Londres est la *City*, cœur économique de la ville se situant dans l'enceinte romaine historique.

Le quartier de *Bankside* dépend du conseil communautaire des districts électoraux de *Southwark Cathedral* et *Chaucer*. Ces derniers font partie de la circonscription *Bermondsey* et *Old Parliament Southwark*.

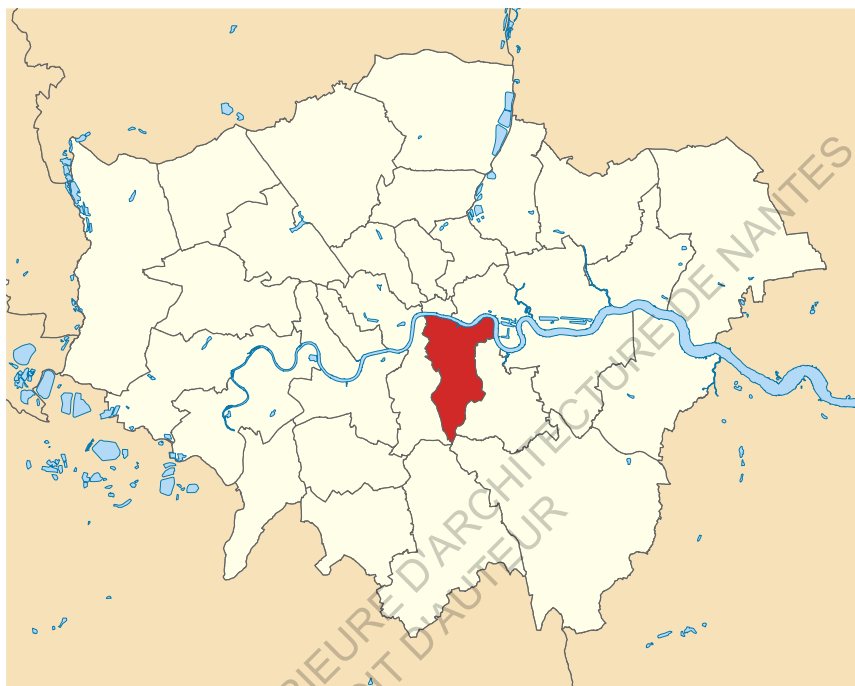


Fig 7 - Le découpage de Londres en *boroughs*. Localisation de *Southwark*.

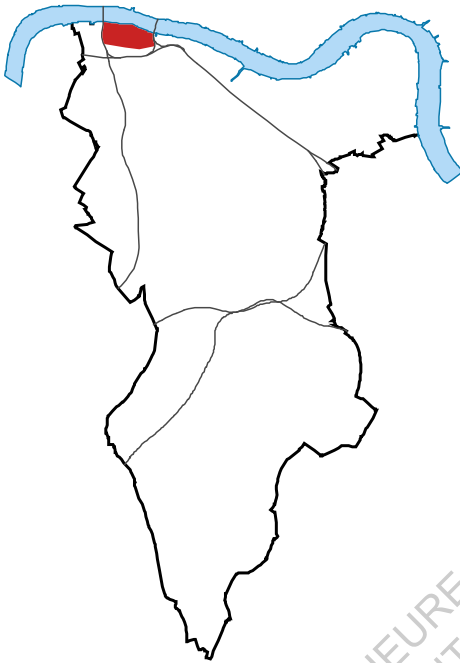


Fig 8 - Le quartier de *Bankside* dans le *borough* de *Southwark*

Selon le *Oxford Dictionary of London Place Names*, le nom du quartier a été pour la première fois répertorié dans un écrit de 1554 sous la forme « *Banke syde* », signifiant littéralement dans son usage « la rue sur les quais de la Tamise ». Le mot *Bankside* est ainsi formé des mots issus de l'anglais du Moyen-Âge « *banke* », quais et « *side* », bord.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Empire Romain et invasion Saxonne : origines de Londres⁸

Le « Grand Londres » s'étend aujourd'hui sur près de 1 500 km², dont la plupart ont été bâtis au cours de ces derniers siècles. La ville est scindée dans son axe Est-Ouest par la Tamise, qui a durablement aidé à son expansion grâce aux nombreux ports et ponts permettant échanges et commerce.

Les premières traces archéologiques de développements urbains de Londres remontent à l'époque de l'Empire Romain. Le port de *Londinium*, étendu sur 2,5 km² du territoire actuel représentait alors 25 000 à 30 000 habitants.

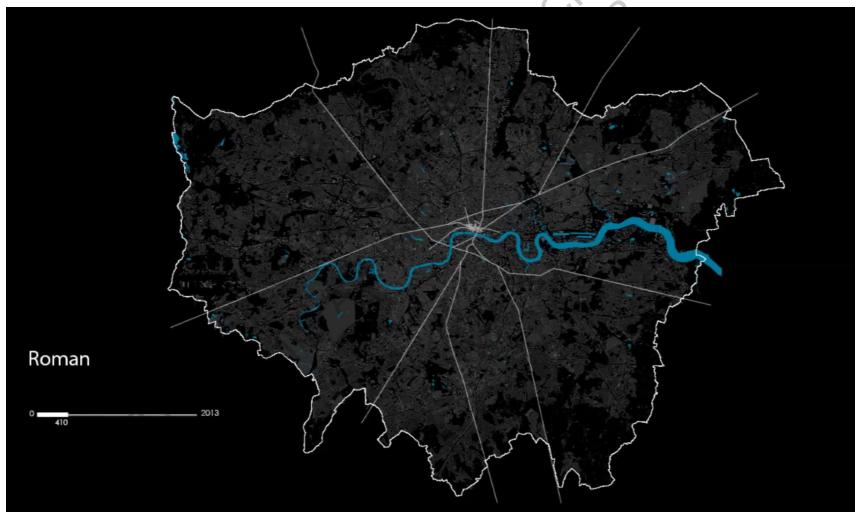


Fig 9 - Tracés des premières édifications de la ville de Londinium par les Romains par rapport à la métropole actuelle- English Heritage

⁸ Informations historiques issues de :
History of Southwark. Southwark Council
History of London. English Heritage

Dans ce contexte, *Bankside* fait partie des plus anciens villages d'Angleterre. Des fouilles archéologiques ont révélé des traces de l'ancienne occupation de *Southwark*, dont les premiers échos remontant à plus de 6000 ans. Lorsque les Romains fondèrent *Londinium* sur la rive Nord de la Tamise, ils construisirent en effet simultanément un pont reliant la rive Sud à l'actuel *Bankside* par le biais du *London Bridge*, où l'on peut encore observer des reliquats de voies romaines. Cette zone a été habitée sans discontinuer depuis lors.

En l'an 410, les Romains quittent la « Bretagne » en abandonnant ainsi *Londinium*. Durant la période d'Age sombre qui en suivit, les envahisseurs Saxons créèrent un nouveau port à l'Ouest, ainsi qu'un passage vers l'actuel centre de Londres, où ils édifièrent une abbaye qui deviendra par la suite *Westminster*.

Tandis que *Londinium* devient *Lundenwic* sous le régime saxon, de vastes secteurs agricoles se développent en campagne. Beaucoup de ces secteurs portent aujourd'hui encore les traces de noms à consonance saxonne reconnaissables par leurs suffixes en *-ham*, *-ton*, *-wich* ou *-worth*. Plusieurs de ces villages, comme *Enfield*, *Hampton* ou *Chelsea*, s'étendirent de manière indépendante jusqu'à se raccorder à la capitale et devenir des éléments importants de la métropole actuelle. *Southwark* devient, durant cette période, le centre d'un gouvernement local.

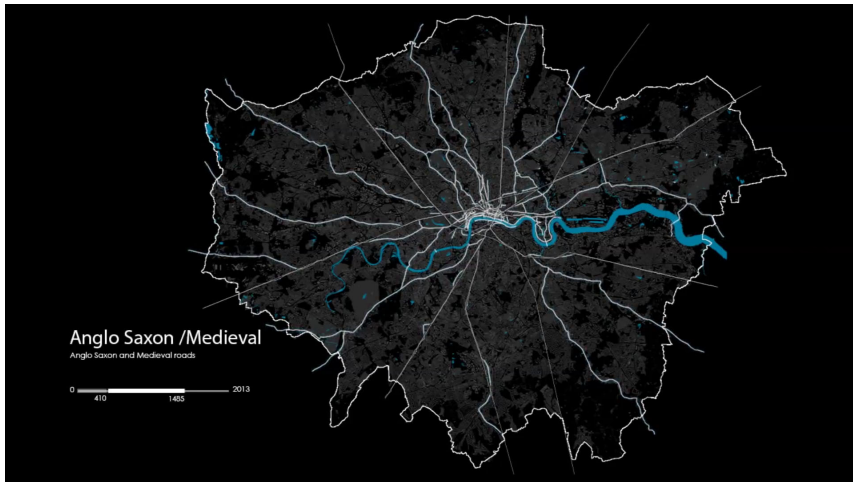


Fig 10 - L'invasion Saxonne et les débuts de développement du cœur de la ville
English Heritage

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Moyen-Age : un quartier d'artisanat et de divertissement⁹

Alors que la situation politique se stabilise sous une souveraineté anglo-saxonne, à partir du IXe siècle Londres connaît un nouvel essor dans l'enceinte de ses fortifications romaines. Les terres agricoles périphériques continuèrent quant à elles de se développer pour former des villages de plus en plus étendus et connectés entre eux par un nouveau réseau routier.

On observe encore aujourd'hui de nombreux vestiges de l'époque saxonne ou médiévale. Ces sites sont protégés et entretenus par les différentes associations anglaises de protection du patrimoine, même si très peu d'entre eux sont encore intacts.



Fig 11 - Exemple de site médiéval protégé : la Tour de Londres

Photo : Diarmaid Walshe

⁹ Informations historiques issues de :
History of Southwark. Southwark Council
History of London. English Heritage

A cette époque, *Bankside* fait partie de la zone composée des anciennes *liberties* de *Clink* et *Paris Garden*.

Durant le Moyen-Age, au Royaume Uni, les « *liberties* » étaient des divisions de territoire dans lesquelles les droits Régaliens¹⁰ étaient révoqués, et où les terres étaient alors gérées par un *Lord Mesne*¹¹. Ces Lords, qui ne tirent pas leur pouvoir et leurs terres du Roi, font partie du système féodal en tant que propriétaires terriens de classe moyenne. Ainsi, un *liberty* est un territoire dans lequel les droits de perception d'impôts réservés usuellement au roi sont gérés par des entités privées.

Les *liberties* sont devenues par la suite des unités d'administration pour des gouvernements locaux. En 1670, le *liberty* de *Paris Garden* change de statut et devient la paroisse civile de *Southwark Christchurch*, et le restera jusqu'en 1930.

10 Droit du monarque de recevoir un revenu sur les biens des Évêchés et abbayes vacants.

11 Du vieux français « mesne », moyen.

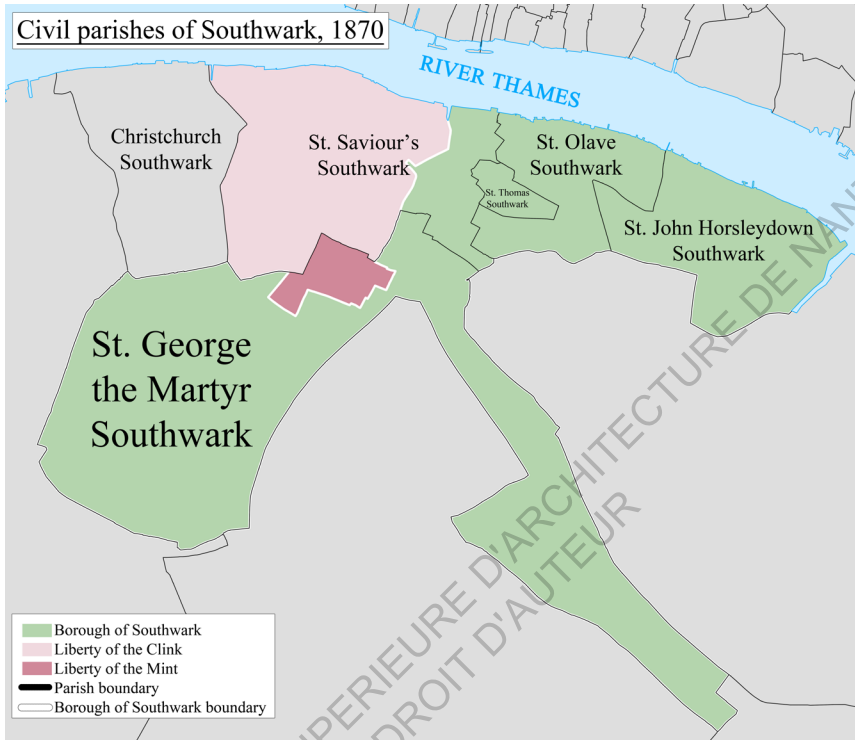


Fig 12 - Le découpage du territoire de *Southwark* en *liberties*.

Le quartier de *Bankside* est, durant tout le Moyen-Age, le lieu de vie et de commerce de nombreux immigrants. On y retrouve de nombreuses activités de brassage, soufflage de verre et de poterie. A *Southwark*, hors des restrictions imposées par les Guildes de Londres, les artisans étaient en effet seuls gérants de leur production. Pendant des siècles, outre les nombreux bacs et bateliers, le *London Bridge* est également le seul moyen de traverser de manière aisée la Tamise. Ainsi, la plupart des voyageurs venant du Sud se retrouvaient à traverser *Southwark* et *Bankside*. Durant la période médiévale, les tavernes y fleurissent, et le quartier devient peu à peu associé à des activités de débauche.



Fig 12 - Gravure : Londres médiéval

Le Londres Tudor et Géorgien : croissance et affirmation du statut de *Bankside*¹²

Après des siècles de famine et de peste, le début de la période Tudor¹³ a vu grandir la population de Londres de manière importante. Cette croissance entraîne un essor considérable des richesses et du commerce. Durant l'ère Élisabéthaine¹⁴, le quartier de *Bankside* ne fait toujours pas partie de la juridiction de la ville de Londres alors en vigueur. Cette zone, soumise à l'autorité du comté de Surrey, continue à se faire connaître comme le lieu privilégié des activités illicites. En 1576, le premier bâtiment conçu spécialement à vocation de théâtre depuis l'Empire Romain, sobrement nommé *The Theatre*, est construit à Londres dans le quartier de *Shoreditch* par James Burbage¹⁵. Rapidement, 10 autres théâtres ouvrent leurs portes à travers Londres, dont quatre dans le seul *borough* de *Southwark*. *The Globe* ouvre ses portes en 1599 et termine ainsi de celer la réputation de *Bankside* comme un quartier de divertissement.

12 Informations historiques issues de :
History of Southwark. Southwark Council
History of London. English Heritage

13 Période de prospérité allant de 1485 à 1603 en Angleterre et au Pays de Galles, correspondant à la durée de la dynastie Tudor, dont le premier représentant fut Henri VII.

14 Age d'or de la Renaissance anglaise associé au règne de la reine Elizabeth I (1558-1603)

15 (1530-1597) Acteur, impresario, menuisier et bâtisseur. A beaucoup œuvré dans le monde du théâtre de la Renaissance anglaise.

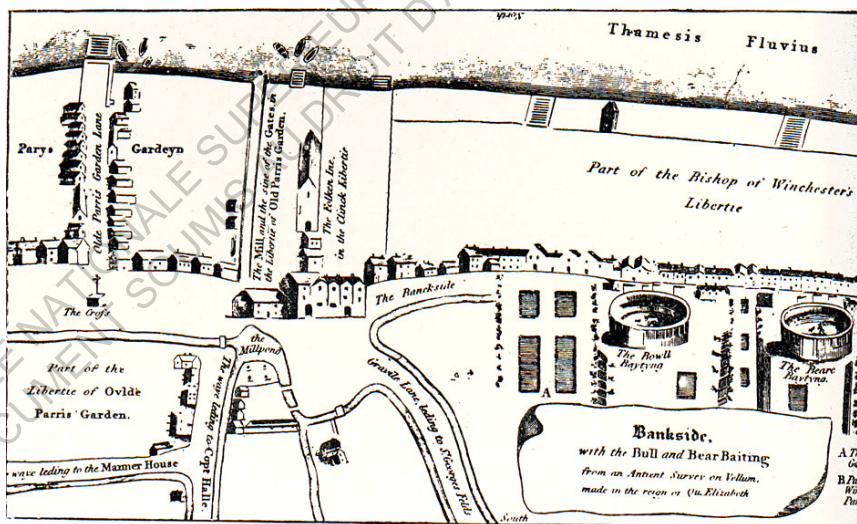
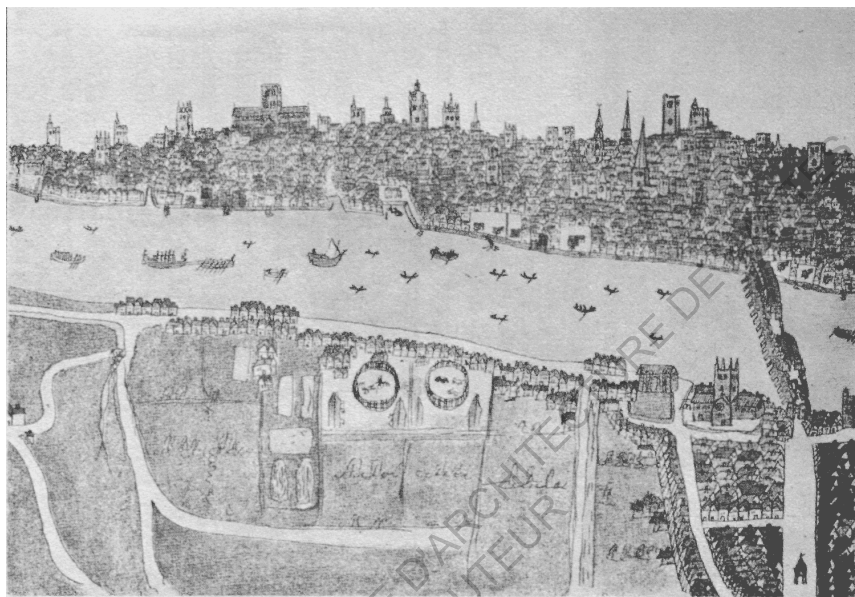
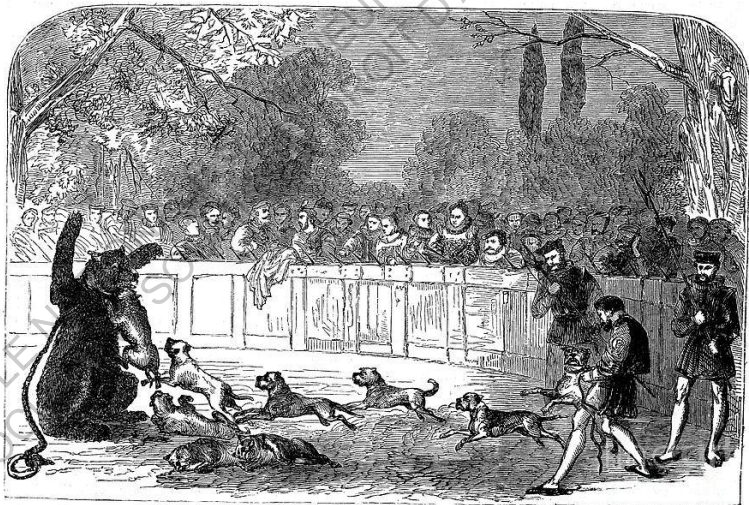


Fig 13 & 14 - Gravures :Le quartier de *Bankside* durant la période Shakespiarienne. Localisation des arènes de *bear-gardens*

Les combats d'animaux, mettant généralement en scène des ours ou des taureaux, étaient des spectacles courants et appréciés durant la période Tudor. Les ours, attachés dans une arène prévue à cet effet, étaient donnés en pâture à des mastiffs anglais pour le plaisir des spectateurs. D'autres combats opposant cette fois des taureaux aux chiens étaient également monnaie courante. *Bankside* était le quartier le plus célèbre pour ses combats d'animaux. Les arènes de ces combats, appelées à *Bankside Bear-garden* (litt. « Jardin de l'ours »), étaient généralement situées dans des structures rondes ou polygonales, comparable à des théâtres. Les premières traces de ces architectures remontent en Angleterre à 1576. On en retrouve l'illustration dans de nombreuses gravures du XVI e et XVII e siècle, même si leur emplacement exact dans le quartier est encore aujourd'hui débattu.



BEAR-BAITING.—SEE PAGE 239.

Fig 15- Gravure : combats d'animaux

À la fin du XVe siècle, il y a 18 maisons de passes sous licence en activité à *Bankside*. Aussi surprenant que cela puisse paraître aujourd'hui, c'est alors l'Église qui donne ces licences de travail et qui autorise l'installation de ces établissements. L'évêché de *Winchester* perçoit des loyers de la part de ces nombreux établissements, de telle sorte qu'à l'époque les travailleuses étaient appelées *Winchester geese* (litt. « Les oies de *Winchester* »).

À l'époque, les activités illicites de *Bankside* ne plaisent cependant pas à tout le monde. La royauté s'oppose alors notamment aux activités de prostitution répandues dans le quartier. Henry VII ordonne la fermeture des maisons de passe de *Southwark* en 1503. En 1546, Henry VIII tente également de les fermer et d'interdire les combats d'animaux, sans succès immédiat.

Une gravure du XVIIe siècle décrit *The Fish Pond House on Stewest Side* comme un établissement élégant et raffiné. Par ailleurs, *The Manor House*, connu sous le nom de *Holland's Leaguer* comptait parmi ses clients le roi d'Écosse James Stuart Ier.



Fig 16 - Gravure : une prostituée du quartier de Bankside

Le mouvement puritain¹⁶ dirigé par Olivier Cromwell¹⁷ largement répandu dans le pays réussit néanmoins à prendre peu à peu effet à *Bankside* et entraîne la fermeture des lieux d'activités jugées « amoraux ». Le quartier va alors graduellement retrouver ses activités d'artisanat, ainsi que de nombreuses scieries, entrepôts, et quais d'amarrage.

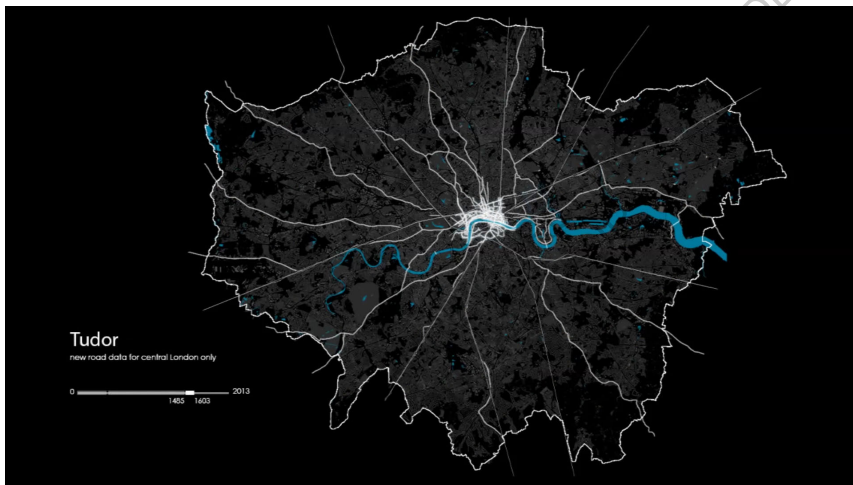


Fig 17 - L'édification d'un centre ville plus dense pendant la période Tudor
English Heritage

16 Courant calviniste développé à partir de 1559 proposant de « purifier » l'Église d'Angleterre du Catholicisme.

17 (1599-1658) Militaire et leader politique, notamment connu pour avoir créé le premier Commonwealth républicain en Angleterre.

En 1666, le Grand Incendie de Londres se déclare, entraînant ainsi la destruction des trois-quarts de la ville. De nombreux vestiges du patrimoine médiéval, Tudor, et du début du XVII^e siècle sont perdus. Dix ans plus tard, en 1676, le *borough* de *Southwark* subit un nouvel incendie, encore plus dévastateur pour le quartier que le premier. Après cette catastrophe, les maisons et échoppes de la ville se reconstruisent le long des anciens tracés médiévaux, et s'étendent alors pour la première fois plus largement à l'extérieur des murs de la ville.



Fig 18 - Le grand incendie de Londres de 1666. Wiliiam Turner

Entre 1714 et 1830, durant la période Géorgienne¹⁸, la puissance de Londres et du Royaume-Uni vis à vis du reste du monde s'affirme. La victoire de l'amiral Nelson à Trafalgar en 1805 confère à la nation une place majeure en Europe, qui va durer pendant le XIXe siècle. La population de Londres croit de 630 000 à 2 000 000 habitants et surpasse alors pour la première fois Pékin dans sa démographie. La période de prospérité que connaît le pays entraîne à la capitale une inflation considérable des prix du foncier. Un réseau de plus en plus dense connecte également les villages périphériques au cœur de la ville tandis que les industries commencent à se développer dans la région de Londres.

Une relativement grande proportion de bâtiments de l'époque géorgienne a survécu jusqu'à nos jours, en partie grâce au fait que les bâtiments antérieurs au grand incendie furent construits en brique, résistant mieux au feu que le bois. Aujourd'hui, la plupart des sites géorgiens existants sont listés. Il y a plus de bâtiments listés de cette époque à Londres que d'aucune autre.

18 Période de l'histoire Britannique correspondant au règne des quatre rois Hanovriens, ayant introduit de nombreux changements sociaux (perte des colonies américaines, débats sur les classes sociales, début de la révolution industrielle...)

L'Époque Victorienne : l'ère du développement industriel

Le Londres Victorien¹⁹ vit la population croître de 2 à 6,5 millions. L'ouverture du *London Underground* en 1863 réduisit considérablement les distances et les temps de trajets, permettant ainsi aux habitants de quitter le centre-ville bondé pour s'installer en zones péri-urbaines moins denses. Des milliers de bâtiments furent construits à Londres à cette époque, tandis que la Grande-Bretagne devient l'une des nations les plus puissantes du monde.

L'importance du développement urbain à Londres durant cette période implique que beaucoup de traces de ce type d'architectures sont encore présentes aujourd'hui, malgré de grandes destructions durant la guerre.

Toujours en marge vis-à-vis du centre de la ville de Londres, *Bankside* va redevenir durant l'époque Victorienne, le lieu « le plus dépravé de Londres »²⁰. Le développement industriel entraîne en effet dans ce quartier l'arrivée d'une nouvelle population de travailleurs en quête de divertissements. En 1860, ce sont près de 90 000 personnes qui y vivent dans des logements bondés et insalubres. On y trouve des activités de fonderies, imprimeries, et usines en tout genre. Parallèlement est construit en 1891 sur les rives de la Tamise le premier « *Bankside Power Station* » Cette centrale électrique sera la dernière implantée au centre de Londres. Elle sera par la suite rebâtie en 1952 selon le modèle que l'on connaît aujourd'hui de Sir Gilbert Scott.

19 Période du règne de la reine Victoria Ier (1837-1901) correspondant à l'Age d'or de l'industrie au Royaume-Uni. Grande période de paix et de prospérité.

20 CONSTABLE John, Secret Bankside.

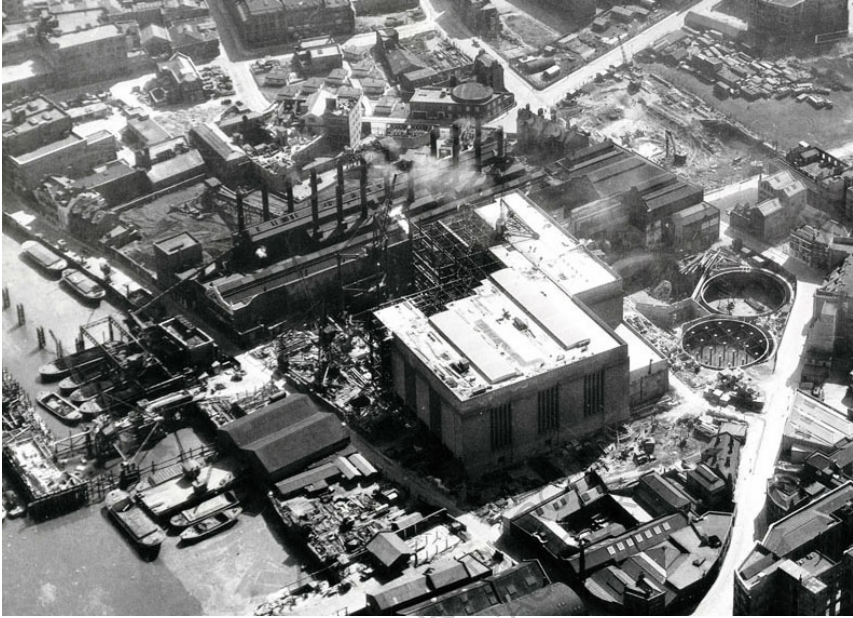


Fig 19 - Le premier Bankside Power Station : le développement d'une industrie au coeur de Londres

Le début du XXe siècle : destructions et reconstructions

A l'aube du nouveau siècle, la ville de Londres est plus étendue et animée que jamais. Sa place de centre d'affaire en fait un lieu d'échange attractif pour le monde entier. Cependant, la forte présence de l'industrie dans la ville requiert une masse de travailleurs importante. Durant cette période, Londres est donc le théâtre d'un croisement paradoxal d'une grande richesse et d'une extrême pauvreté. On trouve près des usines de nombreux logements ouvriers insalubres, tandis que sous le règne de la reine Victoria de nombreux négociants font fortune.

Durant la première moitié du XXe siècle, la population de Londres est devancée par celle de New-York, et la prédominance de la Grande-Bretagne en termes d'industries est sérieusement mise à l'épreuve. La population de la capitale diminue, les habitants quittant le centre pour les banlieues, plus propres et plus vertes. Cet exode a été aidé par le développement des réseaux de transport public.

La population de Londres culmine en 1940 à 8,5 millions d'habitants, avant de décroître pour revenir seulement récemment à une population similaire dans l'ensemble du Grand Londres.

Malgré le déclin et les dommages causés par la Seconde Guerre Mondiale, c'est durant le XXe siècle que la capitale connaît son plus grand essor et développement urbain dans l'histoire. Ainsi, Londres s'est géographiquement étendu de 60 % de sa surface au cours des 100 dernières années.

Les premiers bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, effectués par l'armée allemande sur Londres à l'aide de zeppelins, ne sont pas d'une grande précision et touchent alors principalement les zones péri-urbaines de la capitale. Par la suite, les frappes se font plus nombreuses et toujours plus ciblées sur le cœur de la ville. Un bâtiment sur 6 à Londres est alors dégradé ou détruit par la guerre. Suite à ce ravage, le besoin de reconstruction entraîne une recomposition du centre ainsi qu'un fort développement péri-urbain.

Lors de la Seconde Guerre Mondiale et du « Blitz » sur Londres, toute la région de *Southwark* est bombardée et détruite, et est alors partiellement laissée à l'abandon. Dans cette atmosphère de reconstruction, les zones de *Southbank* et *Waterloo* se développent peu à peu comme « citadelles de la culture » en accueillant une population jeune ou marginale.

Photo. N°3 { Existing Power Station & War-Damaged Property



Fig 20 - Bankside, janvier 1947. L'ancienne centrale électrique et les décombres laissés par la guerre

Des années 1980 à aujourd'hui : une croissance ininterrompue

Après-guerre, alors que la ville de Londres se transforme de manière rapide et considérable, le *borough* de *Southwark* se modernise lui aussi peu à peu, et n'est bientôt plus occupé par des docks, entrepôts, ou usines. A partir des années 70-80, se sont la vente au détail, les activités créatives et les services financiers qui sont les secteurs d'activité prédominants.

Durant les années 80 et 90, les entrepôts de *Clink Street* sont des lieux de festivités illégales. La rue se revendique comme le lieu de naissance du genre musical électronique *Acid House*, notamment diffusé dans des raves parties. Les docks et entrepôts bordant le *Millenium Bridge* sont alors occupés par des artistes et des studios d'enregistrement.

La *regeneration* de *Bankside* commence quant à elle réellement dans les années 80. Le quartier, qui s'est peu à peu étendu et réaménagé, est devenu en vogue. A deux pas du centre névralgique de la capitale et avec une large façade sur la Tamise, il est assez vite devenu évident que ce quartier possédait un potentiel urbain important.

La communauté d'artistes en place dans le quartier, jugée marginale, s'est retrouvée expulsée de ses squats au début des années 2000. Ces derniers ont été réaménagés en lofts design, ou détruits pour laisser place à des *gated communities*. Les berges de la Tamise sont bâties avec des immeubles à destination de luxe aux appartements avec vue sur le fleuve. Les petits commerces ou institutions, comme le centre d'accueil communautaire de *Backspace* sont bientôt remplacés par des chaînes internationales de consommation.

Le *Bankside Power Station* devient en l'an 2000 le *Tate Modern*, la plus grande galerie d'Art Moderne de Londres. Peu à peu, c'est l'ensemble du quartier qui se transforme tandis que le tourisme et la spéculation immobilière explosent. Le *Tate Modern* est en effet le deuxième musée d'Art Contemporain le plus visité au monde avec 4,7 millions de visiteurs par an, après le *Metropolitatn Museum of Art* de New York²¹. Le nouveau bâtiment *Shard* de Renzo Piano a quant à lui, depuis 2010, relancé une vague spéculative sur le quartier. Peu à peu, des visites à thème et attractions fleurissent sur le « quartier le plus historique de Londres ».²²



Fig 21 - *The Shard*, Renzo Piano

21 Liste des 100 musées les plus visités au monde : 2010 worldwide attendance numbers – the art newspaper-april 2010

22 CONSTABLE John, *Secret Bankside*.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉTUDE DE CAS

Bankside : quelles réalités pour le patrimoine aujourd'hui ?

Londres, à travers la richesse de son histoire et de sa culture, est la ville la plus peuplée d'Europe avec 8 millions d'habitants, ainsi que la 2^{de} ville la plus visitée au monde, 14,6 millions de touristes s'y rendant chaque année²³. La capitale britannique est toujours dépeinte comme un lieu de découverte, attirant les visiteurs en recherche de surprise. Samuel Johnson, célèbre auteur britannique, écrit ainsi au XVII^e siècle une phrase encore utilisée aujourd'hui pour parler de la dynamique de Londres :

« Celui qui est lassé de Londres est lassé de la vie, car Londres à tout ce que la vie peut offrir. »

Avec l'arrivée des jeux olympiques et paralympiques dans la capitale britannique en 2012, des changements énormes ont été réalisés, notamment dans la partie Est de la ville. Des infrastructures de transports comme des équipements publics sont construits, modifiant radicalement l'image de certains quartiers. Des parcs et aménagements paysagers sont également mis en place, d'une échelle équivalente aux anciens grands espaces verts créés avant le XIX^e siècle.

Le thème du renouvellement urbain est alors prédominant dans la capitale Britannique du XXI^e siècle. Ce changement est perçu comme une chose globalement positive, entraînant de nombreux bouleversements dans la ville et dans les façons de penser l'urbanisme.

Dans ce contexte, une nouvelle forme de consommation de la ville est à l'œuvre : le tourisme. Cette notion apparaît au XVIII^e siècle au Royaume-Uni. Le tour désigne alors le voyage effectué par de jeunes aristocrates britanniques sur le continent Européen, avec généralement le but de se rendre à Rome.

23 Selon l'étude de Visit Britain en 2013 sur l'estimation du nombre de touristes internationaux.

Les notions de voyage et de tourisme se développent par la suite lentement. En tout premier lieu, seules les personnes fortunées peuvent s'offrir le luxe de voyager et de découvrir des cultures étrangères. Le néologisme « tourisme » apparaît quant à lui en 1838 à travers les écrits de Stendhal. La première définition officielle du terme apparaît dans le Littré en 1863 : « Se dit des voyageurs étrangers qui ne parcourent des pays que par curiosité et désœuvrement. »

Le tourisme s'étend ensuite à d'autres classes sociales lors différents bouleversements sociétaux en Europe. Les classes moyennes s'enrichissent et peuvent alors disposer de temps de loisirs. Le tourisme prend alors des formes diverses, lié à la culture, à l'environnement ou encore au balnéaire.

Aujourd'hui, le tourisme se définit comme l'« action de voyager, de visiter un site pour son plaisir »²⁴. Il s'agit d'une activité de loisir à part entière, partagée par plus d'un milliard de personnes dans le monde²⁵.

Le tourisme est également une activité économique majeure dans les lieux qui l'accueillent. Marc Boyer²⁶ en parle ainsi comme « objet d'estimations statistiques : c'est un ensemble de consommation de biens et de services liés aux déplacements des personnes qualifiées de touristes ».

Au regard d'un contexte touristique dans un site d'importance historique, une des questions importantes qui se pose est celle de la protection patrimoniale. Comment protéger l'histoire d'un site tout en l'ouvrant à un public touristique ?

24 Définition Larousse 2015.

25 Chiffres annoncés en 2012 par l'Office Mondial du Tourisme.

26 BOYER, Marc. Vade-mecum- Le tourisme en France

Afin de réfléchir à cela, on peut prendre comme base de référence les 6 principes de Freeman Tilden²⁷ pour une interprétation significative du patrimoine, rédigés en 1957. Le concept de l'interprétation du patrimoine est de proposer aux visiteurs d'un site patrimonial une expérience inédite les amenant à s'interroger sur son identité. Ces principes seront repris par le Conseil International des Musées (ICOM) à travers la terminologie « médiation ».

Parmi ces préceptes, 4 sont particulièrement appropriés à la situation du quartier de *Bankside* :

1- Toute interprétation d'un paysage, d'une exposition ou d'un récit qui n'en appelle pas d'une façon ou d'une autre à un trait de la personnalité ou de l'expérience d'un visiteur est stérile.

2- L'information n'est pas de l'interprétation. Celle-ci est une révélation basée sur l'information, mais elles sont deux choses totalement différentes. Néanmoins, toute interprétation comprend des informations.

3- L'interprétation cherche à provoquer (éveiller la curiosité) plus qu'à instruire.

4- L'interprétation devrait avoir pour objectif de présenter un ensemble plutôt qu'une partie, et de s'adresser à tous plutôt qu'à une minorité.

27 (1883-1980) Journaliste, écrivain américain. Il est célèbre pour avoir rédigé les bases et principes de l'interprétation du patrimoine à travers l'ouvrage «*Interpreting our Heritage*».

La seconde partie de cette étude s'attachera ainsi à réaliser un état des lieux actuels de bâtiments patrimonialisés à *Bankside*, leur rôle dans le tourisme du quartier et dans le contexte urbain de celui-ci. Pour cela, la mise en parallèle de plusieurs exemples permettra de comprendre différentes manières d'aborder la notion de patrimoine.

Ces exemples prendront comme base le patrimoine architectural, mais également culturel. De manière générale. Il s'agit ici de comprendre ce qui fait l'histoire et l'identité du lieu, et comment elle est aujourd'hui retranscrite à un public de touristes.

Sur l'ensemble de *Bankside*, de nombreux sites à valeur patrimoniale sont remarquables. De l'Est à l'Ouest on peut trouver le *HMS Belfast*, le *Gloden Hinde*, le *Winchester Palace*, les sites des théâtres de la Rose et du Globe, ainsi que la prison de *Clink* et le cimetière de prostituées victoriennes. Certains de ces sites ont un écho à l'échelle nationale, d'autres ont une histoire plus locale.

Tous ces sites sont détenus et managés par une vaste liste d'organisations, et ont des buts et logiques divers. La question patrimoniale de ces sites est gérée de manière différente selon les cas de figure, comme le droit de désigner un objet de patrimoine, et la tension entre site commercial ou non lucratif. Le quartier est un formidable exemple de microcosme regroupant les différentes questions actuelles sur comment définir et accepter le patrimoine, et la question induite de sa commercialisation et de sa démocratisation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ETUDE DE CAS

Le Tate Modern : La reconversion du patrimoine

L'élément architectural et patrimonial le plus remarquable dans le quartier de *Bankside* et qui servira de premier exemple dans cette étude est le *Tate Modern*. Il s'agit de l'un des musées les plus visités de la capitale et du pays avec environ 5,8 millions de visiteurs en 2014, avec une hausse notable au cours des dernières années. Elle regroupe des collections internationales d'Art Moderne et Contemporain, de 1900 à nos jours. Le musée actuel prend place dans l'ancienne centrale *Bankside Power Station*.

Le groupement «Tate»

Tate est une institution qui héberge au Royaume-Uni la collection nationale d'art Britannique, ainsi que des collections d'art moderne et contemporain internationaux, à travers un réseau de quatre musées : le *Tate Britain* et le *Tate Modern* à Londres, le *Tate Liverpool*, et le *Tate St Ives* à Cornwall. Tate est un organisme indépendant néanmoins soutenu par le gouvernement Britannique à travers le département de la culture, des médias et des sports.

Le premier musée à avoir vu le jour est le *National Gallery of British Art*, par la suite renommé *Tate Gallery* et aujourd'hui connu sous le nom de *Tate Britain*. Il fut créé en 1897 et renommé « Tate » en 1932 en hommage aux exceptionnelles donations de Henry Tate²⁸, qui permirent la création d'un fond de collection pour le musée ainsi que des financements pour son développement. Par la suite, ce sont 3 autres musées qui seront créés entre 1988 et 2000, permettant la diffusion de l'art moderne et contemporain à travers le pays.

28 (1819-1899) Homme d'affaires Anglais, négociant en sucre et philanthrope. Il est connu pour ses dons généreux et désintéressés à des associations. Il offrit 65 tableaux au gouvernement ainsi que £80 000 pour la mise en place d'un musée.

Aujourd'hui, le groupement Tate est une institution en Grande Bretagne et partout dans le monde. Cet organisme à but non lucratif non-gouvernemental se donne aujourd'hui pour mission d' « améliorer l'appréciation et la compréhension de l'art Britannique du XVIe siècle à nos jours, ainsi que de l'art moderne et contemporain international.²⁹ » Pour cela, l'organisme travaille avec des mécènes dans le but de pouvoir faire l'acquisition d'œuvres d'arts pour un budget annuel d'environ £1 million.



Fig 22 - Le bâtiment du Tate Liverpool

²⁹ «Who we are» www.tate.org.uk

Bankside Power Station

Les centrales électriques ont fait partie du paysage urbain du Royaume-Uni depuis le XIXe siècle. La décision de construire *Bankside Power Station*, la dernière centrale à avoir été construite au centre de Londres, implique l'interaction de facteurs sociaux, politiques, économiques, technologiques et environnementaux.

Les démarches de projets sont très complexes, régies par une tension entre le besoin d'électricité et le problème de l'aménagement d'un tel équipement. Le choix de la construction de la station est accéléré et rendu possible par les problèmes d'approvisionnement de fioul de 1947. La condition de l'implantation d'une centrale au cœur de la capitale est la réduction maximale de son impact physique et environnemental sur son contexte.

Après de nombreuses propositions de design pour la centrale, c'est finalement l'architecte Sir Giles Gilbert Scott qui est choisi pour réaliser le nouveau bâtiment. Il est à l'époque célèbre pour avoir travaillé sur la cathédrale de Liverpool, et être à l'origine du dessin des iconiques cabines téléphoniques londoniennes. Il est également le créateur de la *Battersea Power Station*, dans un quartier du Sud-Ouest de Londres.

La centrale de *Bankside* est un bâtiment à ossature métallique et remplissage en briques de 200 mètres, positionné le long de la Tamise. L'élément le plus remarquable est son immense cheminée culminant à 99m. La hauteur de cette dernière est contrainte lors de la conception du bâtiment par celle du dôme de la cathédrale St Paul, située exactement en face, sur la rive Nord de Londres.

Cette cheminée imposante fera de ce bâtiment une « cathédrale d'énergie », véritable icône industrielle dans la silhouette urbaine de Londres. Cette typologie de bâtiments industriels conçus comme des monuments s'est développée durant les années 1920 au Royaume-Uni. Elle est alors le symbole du « prestige et de la modernité de l'électricité »³⁰.

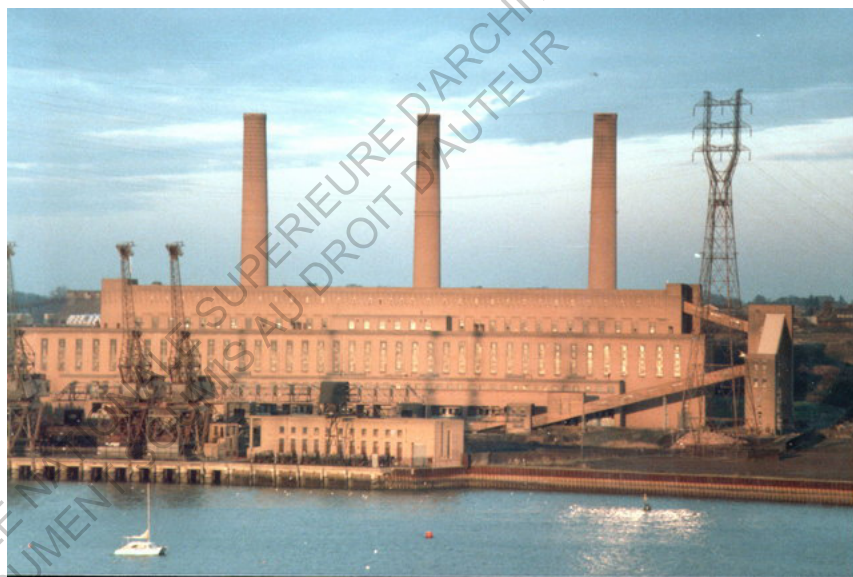


Fig 23 - Exemple de l'architecture de centrale électrique au Royaume-Uni : *Ipswich Power Station* 1984

30 HANNAH, Leslie. *Electricity before Nationalisation: a study of the development of the Electricity Supply Industry in Britain to 1948.*

La centrale de *Bankside Power Station* se divise en trois parties : la salle des machines au centre, avec de part et d'autre une chaufferie et une salle de manœuvre.

La première phase de chantier s'achève en 1952, permettant de rendre fonctionnel l'édifice, mais la construction ne se termine complètement qu'en 1963.

La montée des prix du pétrole rend non rentable cette centrale, qui ferme en 1981. De façon générale à cette époque on observe une délocalisation des différentes centrales électriques



Fig 24 - La centrale de *Bankside* à la fin de son activité. Photo de 1991.

De centrale électrique à musée : La reconversion

Contexte

Lors de sa fermeture en 1981, le futur de la centrale électrique maintenant est incertain. Le bâtiment est en effet trop récent pour être dans les listes officielles d'édifices d'importance historique ou architecturale, et rien n'impose sa conservation. Malgré des demandes officielles, le bâtiment n'est pas accepté sur les listes de protection du patrimoine.

De nombreuses campagnes ont alors été menées par des particuliers dans le but de protéger le bâtiment. Cela démontre bien les changements de mentalités opérés envers le patrimoine industriel depuis les années 1940. La cathédrale d'énergie de Scott est alors perçue comme un élément architectural d'importance majeure. Les questions qui auparavant étaient sources de débats, comme les aménagements publics ou l'intégration du bâtiment avec son contexte, sont maintenant défendus pour être préservés. La discussion est alors de savoir comment le bâtiment peut être sauvé et reconverti.

En 1993, malgré ces nombreuses campagnes, le bâtiment semble définitivement perdu. Des entrepreneurs ont ainsi commencé des travaux de démolition, perçant un énorme trou dans l'une des façades et commençant à sortir les machineries dorénavant inutiles.

Après des années d'incertitude, le *Tate Gallery* acquiert *Bankside Power Station* en 1994 dans le but d'y accueillir une collection d'Art Moderne.

Architecture

Afin de sélectionner les architectes du projet de reconversion, le Tate organise un concours international. Ce dernier obtient 148 réponses. Après deux tours de débats autour des nombreuses participations, c'est finalement l'agence Suisse Herzog & de Meuron qui en sort lauréate.

Ils sont déjà à l'époque très plébiscités en Europe pour leurs travaux, notamment le *Goetz Gallery* en 1991 ou le *Ricola Europe Factory Building* en 1993.

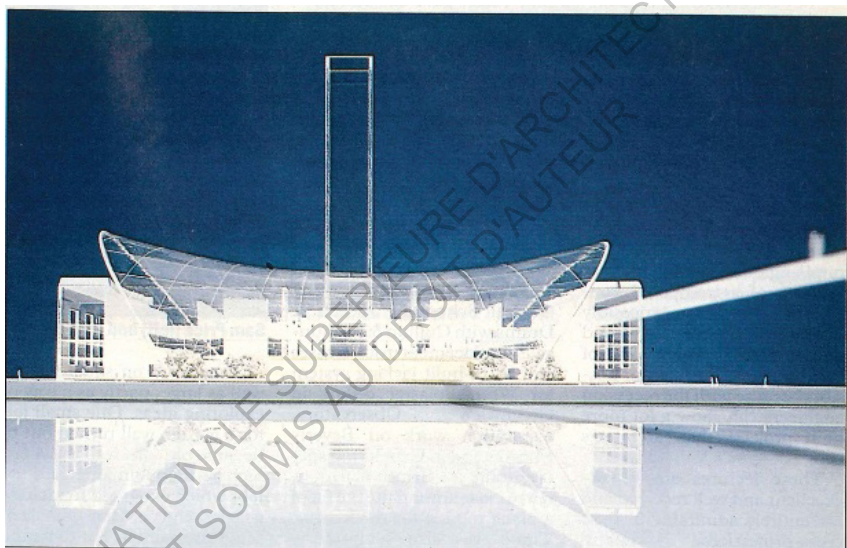


Fig 25 - Proposition de projet non retenue de l'agence *Future Systems*

La transformation de la centrale électrique commence en 1995 par le démantèlement de l'ensemble de la machinerie. Le bâtiment est laissé telle une coquille vide de brique soutenue par une ossature métallique. Une seconde ossature métallique est créée à l'intérieur des murs existants de la centrale de façon à créer les sept niveaux qui vont accueillir la galerie du musée.

Le projet de l'agence Herzog & de Meuron est de proposer un bâtiment respectueux de l'histoire du site ainsi que du contexte urbain. Les changements effectués sur l'aspect extérieur de la centrale sont assez minimes, et les espaces extérieurs créés semblent s'accorder naturellement avec celui-ci.

Herzog & de Meuron ont alors choisi de mettre en avant le caractère urbain du bâtiment sans le dégrader, permettant de garder son aspect formel très imposant et iconique dans le paysage de Londres.

Le changement majeur que l'on peut observer en façade est la création d'une boîte vitrée venant se poser sur le toit de l'ancien hall. Celle-ci, en contraste avec l'opacité de la brique utilisée en façade, permet de distinguer la nouvelle fonction du bâtiment sans nuire à sa perception globale.

Afin de proposer un ensemble cohérent plus que des architectures juxtaposées, l'agence suisse reste dans une typologie proche de l'originale, travaillant le métal ou le bois de façon industrielle. Ainsi, le musée et la centrale électrique ne font plus qu'un à travers le nouveau projet.



Fig 26 - Le projet de l'agence Herzog & de Meuron : une esthétique très proche de l'originale

L'espace public joue également un rôle majeur dans le projet de reconversion du *Bankside Power Station*. Les architectes décident d'ouvrir l'espace extérieur et de le végétaliser, offrant ainsi un contraste avec le caractère monolithique de la construction. Ces jardins, permettant l'accès au musée depuis quatre directions, invitent les touristes à entrer dans l'ancien hall des machines. Ce dernier devient à son tour un espace public permettant le passage des visiteurs et la création d'installations ou de performances pour les artistes. L'espace ainsi dégagé de toute machine possède une échelle monumentale propice à la création. On peut notamment noter l'installation de Olafur Eliasson et son « *Weather Project* » en 2003 ou encore celle de Ai Weiwei « *Sunflower seeds* » en 2010.



Fig 27 - *Weather Project*, Olafur Eliasson

Le reste du bâtiment se découpe en différentes galeries aux tailles variées selon les expositions qu'elles occupent, permanentes ou temporaires. Leur esthétique est assez classique et se fait assez discrète pour laisser le maximum d'importance aux œuvres d'art exposées.

Les travaux du *Tate Modern* s'achèvent en janvier 2000. L'aménagement intérieur du musée et de ses collections se termine quant à lui en mai 2000 et le *Tate Modern* ouvre alors ses portes au public.

Le *Millenium Bridge*, construit en parallèle du musée, termine de mettre en avant ce dernier en créant un lien physique entre l'ancienne centrale électrique et la cathédrale St Paul que les détracteurs de 1940 avaient souhaités séparer autant que possible.



Fig 28 - Le *Millenium Bridge*, une jonction vers le cœur de Londres

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le musée dans le développement urbain

Le *Tate Modern* ouvre en mai 2000 et apporte très rapidement un bénéfice de £100 millions et plus de 3 000 emplois à un quartier de Londres relativement pauvre.

La reconversion d'un bâtiment industriel en institution culturelle peut être alors vue dans le contexte du renouvellement urbain et du développement du loisir et du tourisme.

Le développement de ce qui deviendra le *Tate Modern* est en effet pensé en parallèle d'un grand projet de renouvellement urbain sur le quartier de *Bankside*. La reconversion d'un bâtiment ancien est alors perçue comme un point d'ancrage fort dans la revitalisation des espaces urbains. Les développements de projets comme le *Millenium Bridge* ou le *Shakespeare's Globe*, bien que chacun indépendant du musée, ont été rendu possibles par la présence de celui-ci.

Selon Donald Hyslop, urbaniste à la direction de *Regeneration and Partnerships* au *Tate Modern*, les musées peuvent jouer un rôle dans le renouvellement urbain. Selon lui, nous avons tendance à penser les musées en tant qu'espaces de conservation d'objets ou de collections. Cependant, ils peuvent également avoir un effet positif au-delà de leurs fonctions d'exposition. Donald Hyslop présente ainsi comment le musée du *Tate Modern* a permis le renouvellement de tout un quartier lors de son ouverture en l'an 2000.

Depuis le début des réflexions sur le *Tate Modern*, les acteurs du projet ont souhaité profiter de l'opportunité créée par la création d'un musée pour insuffler une nouvelle vie au sein d'un quartier qu'ils jugeaient d'importance historique au cœur de Londres. Pour faire en sorte que cela puisse marcher, ils ont composé avec les bâtiments existants et leurs relations pour étendre leur impact au-delà du musée en lieu même. Maintenir des conversations avec des communautés locales, commerces et autorités politiques a ainsi été une part cruciale de l'importante transformation du secteur du *Tate Modern* au long des dernières années.

Lorsque les millions de visiteurs du monde entier sont venus visiter le *Tate Modern* et le quartier de *Bankside*, le nombre d'habitant a rapidement doublé, et des centaines de nouveaux emplois se sont créés tandis que des petits et grands commerces ouvraient dans le secteur. De nouveaux hôtels, cafés, boutiques et restaurants ont ainsi ouvert pour répondre aux besoins de ces communautés.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE MARSEILLE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Méthode : L'importance d'intégrer la communauté locale

La méthode employée dans ce processus est primordiale. Selon les urbanistes, il est très important d'intégrer la communauté locale pour que celle-ci se sente intégrée dans les bouleversements qu'elle traverse.

« Un des bénéfices que le Tate Modern peut apporter à toutes ses initiatives est d'encourager la pensée créative, en amenant par exemple des artistes dans beaucoup de contextes différents. Cela a vu étendre la créativité à d'autres domaines et territoires autour du musée, à travers la participation active de la communauté locale. Il s'agit de continuer le dialogue, souvent à travers de petits projets qui à leurs manières semblent anecdotiques, mais quand ils sont pris dans leur ensemble forment une maille dans laquelle les communautés et les quartiers peuvent se développer.

Je crois que cette approche plus naturelle, solidaire et murement réfléchie de développement de quartiers sera le modèle du futur, remplaçant les planifications urbaines démodées. »³¹

Le *Bankside Resident Forum* (BRF) est un exemple de cette démarche. Au début des années 2000, voyant arriver une vague de développement dans le quartier, la communauté prend la décision de concentrer ses efforts dans l'engagement d'un développement à travers un processus de planification pour assurer les bénéfices maximum.

Ils sont maintenant au centre d'un *Neighbourhood Plan* pour le secteur, qui va guider la façon dont la communauté va bénéficier d'un développement futur.

31 HYSLOP, Donald. Museum can play a role in urban generation.

Tate Modern : un symbole de développement dans le paysage Londonien

Sur la rive Sud de la Tamise, en exact miroir de la cathédrale St Paul, le *Tate Modern* est non seulement destiné à transformer la capitale mais de déplacer son centre culturel à l'Est de celle-ci.

Grâce à l'action du dynamique conseil de direction au *Tate Modern*, ce dernier a permis un programme de renouveau urbain en cours, qui a placé le musée au centre d'un modèle de renouvellement culturel et social dans le sud de Londres basé sur une série de partenariats innovants. *Southwark* et *Bankside*, parmi les quartiers les moins prestigieux de Londres deviennent grâce à lui une destination prisée. Cependant, l'importance du nouveau musée est bien plus que purement locale. Tout prête à penser que le *Tate Modern* est l'un des ajouts récents au paysage de Londres possédant la plus longue espérance de vie.

Aujourd'hui, une extension du musée est en train de se construire. Le nouveau *Tate Modern* va à la fois augmenter la surface d'exposition, étendre d'autres activités et aider à maintenir une présence culturelle forte dans l'environnement urbain.

Ce nouveau développement va transformer le *Tate Modern*. Un nouveau bâtiment-icône sera ajouté au Sud de la galerie existante. Celui-ci va amener plus d'espaces pour répartir les collections, performances et installation éducatives, permettant ainsi aux visiteurs une expérience plus personnelle, en créant plus d'espaces sociaux à travers la galerie.



Fig 29 - Le projet d'extension du musée par Herzog & de Meuron

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉTUDE DE CAS

La prison de Clink : L'histoire comme parc à thème

Lorsque l'on flâne dans le quartier de *Bankside*, il est difficile de passer à côté des quelques figurants en costumes médiévaux, déambulant une lanterne à la main, et nous invitant à visiter la Prison de *Clink*. Il s'agit là d'un second élément touristique remarquable du quartier. Le *Clink Prison Museum*, bâti sur les fondations de l'une des prisons de l'Évêché de *Winchester*, est en effet un lieu incontournable des visites touristiques.

Histoire de la prison

La création

Après l'établissement des roi Normands en Angleterre³², l'Évêché de *Winchester* s'est vu attribuer près de 70 acres de terres sur la rive sud du fleuve, à *Southwark*. Ce bien est alors sous l'unique contrôle et juridiction de l'Évêque. En 1109, William Gifford, alors Évêque de *Winchester*, fait construire le *Winchester House*. Cette demeure joue le rôle de résidence pour les représentants de l'Église, notamment lors des séjours à Londres des différents émissaires religieux du pays.

Cette résidence contenait également quelques « cellules » qui étaient alors utilisées pour emprisonner les membres du clergé ayant rompu les codes ecclésiastiques. Ces cellules étaient à l'époque d'autant plus nécessaires que les membres du clergé étaient exemptés des lois civiles. Le clergé était alors la seule autorité compétente en matière de punitions envers ses membres. Il est communément admis que ces cellules furent pensées et mises en place lors de l'édification originelle du bâtiment, mais le débat reste ouvert, rien ne prouvant de manière certaine qu'elles n'ont pas été ajoutées par la suite.

32 Période de contrôle principalement ecclésiastique, suite à la conquête Normande de 1066 à 1070.

En 1129, Henri de Blois, frère du roi Étienne et petit-fils de Guillaume le Conquérant, est nommé comme successeur au titre d'Évêque de Winchester, et obtient ainsi une place privilégiée à Londres. On considère que c'est le second homme d'influence et de pouvoir après le roi lui-même³³.

En 1144, Henri de Blois étend la *Winchester House*, qui devient le *Winchester Palace*, dont les restes de la façade sont encore visibles aujourd'hui. Sur ses terres, l'Évêque fait également construire deux prisons : une pour hommes et une pour femmes. Bankside devient alors le « *liberty* de l'Évêque de *Winchester* », et est gouverné par ce dernier.

Les cellules rattachées au palais furent les précurseurs de celles de la prison de *Clink*, qui ouvrira au XV^e siècle sous l'impulsion de l'Évêque de l'époque. C'est dans cette prison que les auteurs de troubles et les criminels mineurs sont emprisonnés sous l'autorité du clergé. Peu à peu, elle devient le lieu de séquestration des délinquants plus importants, ainsi que des prisonniers religieux, Protestants, Catholiques, ou hérétiques.

Etymologie

Le nom *Clink* semble avoir été rattaché à la prison durant le XIV^e siècle. Une des explications les plus généralement admise dit que ce nom provient du son des menottes, entraves, chaînes et verrous utilisés à l'époque, ainsi que celui du forgeron attachant les fers aux poignets et chevilles des prisonniers. Cependant, le mot flamand « *klink* », signifiant loquet, et faisant allusion aux verrous des cellules, peut éventuellement avoir influencé cette interprétation.

Toujours est-il, quelle que soit l'étymologie de ce terme, la réputation de la prison transforme son nom en métonymie désignant alors toutes les prisons, et créant ainsi l'expression « *to be thrown in the Clink* », signifiant littéralement « être jeté en prison ».

33 L'Évêché du liberty de Southwark possédait depuis l'époque saxonne l'administration de la justice, des sentences et des emprisonnements.



Fig 30 - L'intérieur du grand hall du *Winchester Palace* tel qu'il devait être au XV^e siècle. Illustration par Liam Wales, English Heritage

La vie de la prison

Les différents textes, rapports et histoires datant de l'ouverture de la prison de *Clink* nous permettent de comprendre aujourd'hui la difficulté de la vie des prisonniers de l'époque. Ces derniers étaient effroyablement maltraités, bien que les plus fortunés d'entre eux ou les plus influents pouvaient bénéficier de traitements de faveur de la part des geôliers.

Ces derniers, souvent très pauvres, trouvaient de nombreux moyens pour arrondir leurs fins de mois. Ils louaient lits, couchages, bougies et combustibles à ceux qui pouvaient se le permettre. La nourriture et les breuvages étaient également à la charge des prisonniers, et pouvaient alors coûter le double de sa valeur normale.

Les gardiens acceptaient également les pots de vin en échange d'une diminution ou une suppression totale du poids des fers des détenus. A partir d'une certaine somme, les prisonniers étaient également autorisés à sortir mendier dans la rue, ou même travailler. Les tenancières de maisons closes étaient ainsi encouragées à continuer de gérer leur établissement sous couvert d'une indemnité régulière aux geôliers.

Les prisonniers les plus pauvres devaient quant à eux mendier aux barreaux donnant sur la rue et tenter de vendre tout ce qu'ils possédaient, dont leurs vêtements, pour pouvoir s'acheter à manger.

La vie était ainsi très dure à l'intérieur de la prison, et la brutalité était monnaie courante. Les bastonnades étaient régulières, les fers et les entraves ajustées pour empêcher le sommeil ou provoquer des paralysies. Les prisonniers étaient souvent forcés de se tenir dans l'eau jusqu'à temps que leurs pieds ne pourrissent. Les meurtres ou les combats entre détenus étaient réguliers. Des formes de tortures légales incluait des chevalets, des roues, ou des techniques consistant à broyer divers membres sous de lourds poids.



Fig 31 - Le quartier de la prison. Gravure de 1664 par Wenceslaus Hollar.



Fig 32 - La prison de *Clink* représentée en 1578

Le déclin

En 1649 le *Winchester Palace* est acquis par un promoteur immobilier et est divisé en boutiques, logement et teintureriers. Une allée est construite pour desservir la prison, qui sert maintenant uniquement à l'enfermement des débiteurs. La cage d'emprisonnement située en façade est retirée temporairement après les plaintes des contribuables quant aux frais nécessaires à sa maintenance, mais le poteau utilisé pour fouetter les détenus est toujours très employé.

En 1707 cependant, ces deux dispositifs sont abandonnés définitivement à cause des coûts d'entretien de ceux-ci. En 1732, la prison ne compte plus que 2 détenus. Devenue trop vétuste, la prison de *Clink* est remplacée par une prison temporaire en 1745, bien qu'elle accueillera de nouveau quelques prisonniers à partir de 1776.

Lors des *Gordon Riots*³⁴ de 1780, la prison de *Clink* est incendiée, et ne fut jamais reconstruite.

³⁴ Émeutes anti-catholiques du 2 au 10 juin 1780 ayant provoqué des dégâts importants à Londres.



Fig 33 - *Clink Street* dans les années 1970. Le site de la prison devenu des entrepôts

La « reconversion » : le Clink Prison Museum

Détruit en 1780, le bâtiment de la prison est cependant aujourd'hui debout, et il est désormais possible de visiter les cellules dans leur emplacement originel comme si rien n'avait bougé depuis des siècles, à travers le *Clink Prison Museum*. Un visiteur non averti peut être difficilement en mesure de comprendre qu'il entre ainsi dans un décor créé de toutes pièces il y a quelques années seulement.

De cette manière, la prison de *Clink* est aujourd'hui le site le moins authentique qu'il soit, dans le sens où presque aucun élément n'y est d'origine. Il s'agit d'un espace de visite de type muséal bâti sur le même site que la prison, racontant l'histoire macabre de celle-ci à travers une série de tableaux historiques et de présentations interprétatives. Les attractions et présentations sont imagées et sont toutes basées sur la mise en situation de ce que pouvaient vivre les prisonniers.



Fig 34 - L'entrée actuelle du musée dans *Clink Street*

L'expérience proposée aux visiteurs est annoncée à l'entrée du musée :

« Jetez un œil à ce que pouvait ressembler la vie des détenus de la prison de Clink, et retracez l'histoire du bâtiment à travers les âges. »

Lors de la visite du *Clink Prison Museum*, la première chose frappante est sans doute qu'il ne s'agit pas d'un musée à part entière comme on pourrait l'entendre au sens classique du terme. Le bâtiment en lui-même est composé d'une petite série de cellules formant les différentes scènes présentées. On y trouve exposés divers objets historiques sous vitrines ou des reproductions, telles qu'une chaise de torture, un broyeur de pieds ainsi que divers outils de torture. Certaines de ces répliques sont manipulables, comme par exemple des masques de torture ou encore des boulets et des chaînes. Ces objets factices permettent aux visiteurs de faire l'expérience de la manipulation d'un dispositif de torture et sont le principal élément remarquable du musée.

La seconde attraction inhabituelle est la présence de plusieurs mannequins de cire à travers les différentes pièces. Ces derniers représentent tour à tour détenus et geôliers, mais leur aspect peu réaliste et quelque peu kitsch donne à l'ensemble de l'expérience une apparence de maison de l'épouvante dans un parc d'attraction contrastant avec le sérieux des informations proposées.

Le musée tente ainsi de façon maladroite de recréer les conditions de vie de la prison. Les pièces sont éclairées par des bougies, couvertes de sciure de bois, dans une plus sombre et lugubre selon la destination de chacun des espaces. L'ambiance sinistre est appuyée par des murmures ou des gémissements provenant des personnages de cire.

Outre ces animations, de nombreux et très longs textes sont disposés à travers le musée, permettant aux courageux visiteurs de lire de plus amples informations sur la vie des détenus et l'époque dans laquelle ils vivaient.

Avec les capacités technologiques et les avancées en matière de muséographie, il est facile d'imaginer une expérience plus immersive et pédagogique. La visite en elle-même, sans compter le temps de lecture, ne dure qu'un quart d'heure. Difficile donc en si peu de temps de se mettre réellement dans l'ambiance du site.

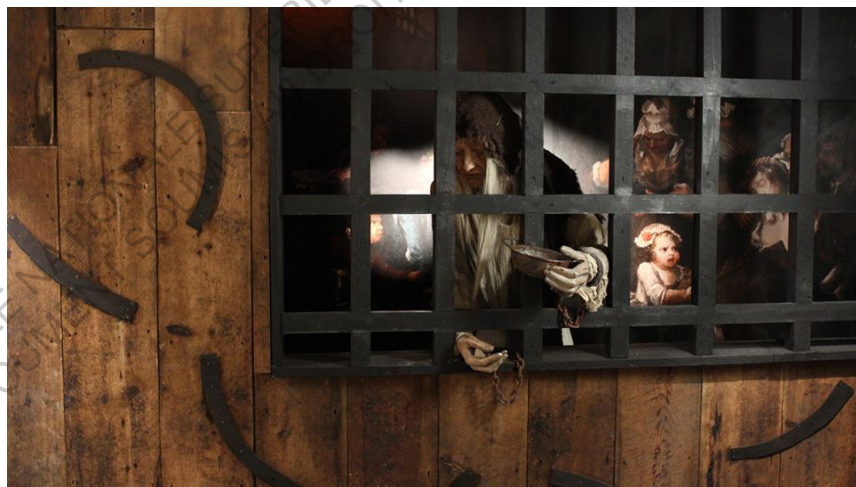


Fig 35 - Tableaux et mises en scène de la vie à l'intérieur de la prison. Photo : Clink Prison Museum

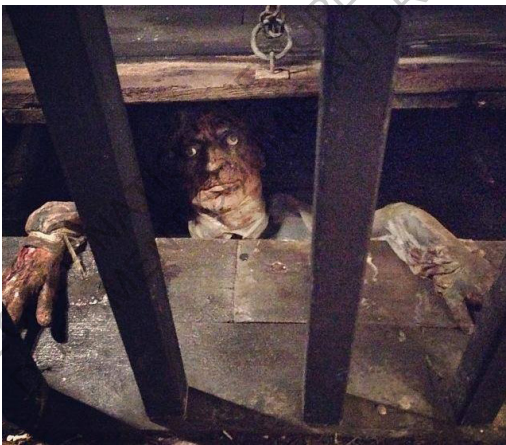


Fig 36 & 37 - Figurant costumé. Mise en scène macabre et de mauvais goût : une attraction pour les touristes. Photos : Clink Prison Museum

Le *Clink Museum Limited* est une société à responsabilité limitée créée le 1er avril 2009, et dont les directeurs actuels sont Miranda Fumeaux et Philip Grant Robert. Cette société gère le musée, considéré comme une entreprise et qui fonctionne comme telle. Ainsi, le musée sert notamment de lieu de réception « original » pour des entreprises. Sur leur page internet, on peut notamment voir que le *Clink Prison Museum* a déjà accueilli de célèbres clients comme *Sony*, *Price Waterhouse Cooper* ou encore *Lloyds TSB*. Pour les visiteurs, l'entrée du musée est quant à elle à £7,50, soit un peu plus de 10 €. Ce prix, très élevé même dans la capitale britannique, contraste avec l'entrée gratuite proposée au *Tate Modern Gallery* ou encore au *British Museum*. Ainsi, on peut se rendre compte assez rapidement que le rapport aux profits et à la publicité sont assez explicites dans la démarche du musée.

Tous les textes présents sur leur site internet ou dans leurs brochures utilisent un champ lexical propre aux attractions de parc à thème. Le *Clink Prison Museum* s'est rapidement doté d'un « slogan » accrocheur, sorte de réplique choc définissant son contenu :

« *The prison that gave its name to all others.* »
« *La prison qui a donné son nom à toutes les autres.* »

La présentation du musée que l'on peut retrouver sur leur site internet vise un public en recherche de sensations fortes, et pourrait presque se confondre avec la description d'une maison de l'épouvante dans un parc d'attraction.

« *Les visiteurs apprendront tout à propos de la vérité scandaleuse de l'ancien Bankside, à travers une expérience éducative et interactive. Ils auront l'opportunité de voir des pièces archéologiques, manipuler des instruments de torture, et entendre les histoires des tourments et des nombreuses mésaventures des détenus de la tristement célèbre prison de Clink.* »



Fig 38- «Slogan» à l'entrée du musée. Photo : Clink Prison Museum

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le patrimoine comme attraction

Le *Clink Prison Museum* se sert ainsi de l'histoire et du patrimoine de la prison et du quartier de *Bankside* comme support d'une attraction touristique. Ce musée n'est dans ce cadre ni une réplique exacte, ni un site authentique, cependant il représente à sa manière une part de l'histoire de ce quartier. Il fait revivre le passé en le jouant et le réinterprétant, et en cela permet de transmettre une part du patrimoine de ce lieu.

Les professionnels du patrimoine ou les amateurs d'histoire peuvent se décrier devant un tel spectacle proposé à des touristes dans une entreprise ouvertement commerciale et mercantile. D'un autre côté, pour le touriste, ce site peut permettre une expérience acceptablement authentique de l'évocation du passé de manière performante et personnelle.

On peut alors relever que sur 30 avis positifs sélectionnés de manière aléatoire sur le site internet de conseils touristiques *Trip advisor*³⁵, 26 d'entre eux mentionnent l'intérêt observé pour le caractère historique du site, et/ou les informations relatives à l'histoire disponibles lors de la visite. On peut donc voir qu'en plus de la visite comme « attraction », l'aspect historique est majoritairement recherché par les touristes pratiquant ce lieu.

Selon Bob McKercher et Hilary Du Cros dans *Cultural Tourism: The Partnership Between Tourism and Cultural Heritage Management*, écrit en 2002, il n'est pas rare que les visiteurs souhaitent avoir la sensation du réel sans pour autant chercher une authenticité académique.

Dans ce contexte, ils affirment également qu'autant la protection patrimoniale que l'industrie touristique ont à gagner à travailler main dans la main dans l'administration, la protection et la mise en valeur de biens patrimoniaux.

35 Avis disponibles sur le site www.tripadvisor.co.uk

« Le tourisme culturel peut, doit et devrait atteindre à la fois les objectifs de gestion du patrimoine (apprentissage de la conservation des éléments du patrimoine culturel) et de gestion du tourisme (visibilité sur le marché, viabilité commerciale des produits). En théorie, cette finalité est soutenue conjointement par les deux secteurs. »

Malgré les détracteurs des choix opérés au *Clink Prison Museum*, il est intéressant de noter que parmi les donateurs et soutiens de ce musée figure l'association *Southwark Heritage*, travaillant activement dans la protection du patrimoine de ce secteur de Londres. On peut également observer à l'extérieur du bâtiment une plaque informative proposée par l'association *Historic Southwark*.

De plus, le *Clink Prison Museum* a été honoré en 2003 d'une *Blue Plaque* par le *Southwark Council* et le *Southwark Heritage Association*. Cette distinction, dont l'attribution dépend également du vote des habitants du quartier, reconnaît la valeur d'un bâtiment, espace public, parc ou individu. Les contributions ou réalisations d'une personne ou d'un site doivent être reconnus de manière historique ou nationale.

Ainsi, la valeur patrimoniale de la prison de *Clink*, bien qu'aujourd'hui détruite, continue à être mise en avant dans le quartier comme élément important de son histoire.

Le thanatotourisme et les prisons-musées

Le phénomène d'attraction macabre comme on le retrouve à la prison de *Clink* ou au *London Dungeon* n'est pas récent. On retrouve des traces de dark tourism, aussi appelé « tourisme noir » ou « thanatotourisme »³⁶, dès le XVIII^e siècle, durant lequel l'atmosphère gothique était déjà porteuse d'un imaginaire romancé.

Lors de l'ouverture de la première exposition de Madame Tussaud en 1836, l'une des attractions majeure, la « chambre des horreurs », impliquait alors des répliques en cire de têtes coupées lors de la Révolution Française. Il était également d'usage à l'époque pour les touristes à Londres d'aller visiter l'asile psychiatrique de *Bedlam*, ou de parcourir le quartier de *Whitechapel* à travers une mise en scène des meurtres de Jack l'Éventreur. Des visites guidées des sites de ces assassinats commencèrent en 1888.³⁷

Ce qui attire dans le rapport nostalgique aux événements tragiques, aux guerres ou aux catastrophes passées est le rapport de sécurité induit par la distance temporelle entre l'observateur contemporain et les faits. De plus, ces événements ramènent généralement à une perception plus réelle d'un monde basé sur un quotidien ordinaire et répétitif.

*« La consommation de la représentation de la douleur des autres est attribuée à la capacité de remplir le vide laissé par des opportunités réduites de faire l'expérience de la chose réelle et, de ce fait, de satisfaire le désir nostalgique pour cette fiction ontologique appelée « chose réelle » ».*³⁸

36 On retrouve le mot « thanatotourisme » (de thanato : mort et tourisme) dans l'ouvrage : HARTMANN, Rudi, *Dark tourism, thanatourism, and dissonance in heritage tourism management: new directions in contemporary tourism research*

37 CUNNINGHAM, P.A. *Baselining sustainable practices in Ogasawara.*

38 ROTHE, Anne. *Popular Trauma Culture : Selling the pain of others in the mass media.*

Le cas des musées basés sur des prisons est un questionnement en soi, ces derniers étant en effet jugés depuis quelques années pour dépeindre une version biaisée de l'histoire. En réponse aux pressions contestataires, les prisons-musées travaillent aujourd'hui pour exposer une représentation objective et équilibrée des anciens systèmes d'incarcération alors que leurs sites internet promotionnels, qui servent à attirer des clients, s'appuient encore le plus souvent sur des peintures « populaires ».³⁹

Ces représentations soulèvent d'importantes questions, car les prisons ne peuvent pas être vues de manière neutre ou apolitique, que ce soit pour celles du XXIe siècle ou celles du passé. Malgré ces pressions, les prisons-musées ont un grand potentiel pour accroître la compréhension du public la thématique de l'incarcération. La réflexion se porte maintenant sur une vision plus éthique, à plusieurs points de vue, présentant plusieurs visions politiques ou diverses interprétations à l'intérieur des prisons-musées.

39 ROSS, Jeffrey Ian. Touring imprisonment: A descriptive statistical analysis of prison museums.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉTUDE DE CAS

Le Borough Market : Le patrimoine vivant

A la frontière Est du quartier de *Bankside*, sous des arcades métalliques, se trouve le *Borough Market*, célébrant en 2014 les 1000 ans de son existence.

Situé sous un réseau de viaducs de chemins de fer, le *Borough Market* est un des plus grand marché gastronomique de Londres et du monde. Autrefois concentré sur le commerce de fruits et légumes, on y trouve aujourd'hui 70 stands et étals et plus de 130 exposants proposant des spécialités culinaires directement issues de producteurs locaux ou présentant des marchandises plus rares venues du monde entier. Les activités de vente se séparent en deux catégories : le marché de gros tous les jours de 2h à 8h, puis le marché au détail sur des horaires compris entre 9h et 18h.

Au centre d'un important réseau de transport, le *Borough Market* est un véritable centre névralgique. Le marché est en effet situé près du *London Bridge*, qui possède une station de métro desservie par les lignes *Jubilee* et *Nothern Lines*, ainsi que les lignes aériennes de train en provenance du sud de Londres et de tout l'Angleterre. On trouve également une dizaine de lignes de bus permettant de rejoindre ce secteur.

Cette facilité d'accès et son emplacement au cœur de Londres près du célèbre *London Bridge* en fait ainsi un lieu de passage privilégié pour les nombreux visiteurs de la capitale londonienne.

Borough Market : 1000 ans d'histoire d'un marché alimentaire au cœur de Londres

Origines et développement

L'origine de l'emplacement originel d'un marché alimentaire à *Bankside* n'est pas aujourd'hui certaine, mais depuis le XI^e siècle on retrouve les traces d'une forte activité de commerce alimentaire dans le secteur du *London Bridge*. On estime à 1014 les premières traces de négociants en grain, poisson, légumes et bétail.

C'est durant le XIII^e siècle que ces marchands, de plus en plus nombreux, ont été déplacés vers l'actuelle *Borough High Street* et un marché fixe a existé presque sans discontinuer depuis lors.

Les premiers textes retraçant officiellement la présence de ce marché remontent à 1462. En cette année, Edward IV accorde en effet un décret royal autorisant la tenue de la *Southwark Fair*⁴⁰, aussi connue sous le nom de *Margaret's Fair*, ou *The Lady Fair*, qui était tenue tous les ans du 7 au 9 septembre.

Des éleveurs, maraîchers et fermiers du Kent se retrouvaient à cette occasion annuelle sur *St Margaret's Hill*, la rue principale menant au *London Bridge*, pour échanger leurs productions et cheptels. La foire attirait également des artistes de rue, musiciens et amuseurs publics, aussi bien que les inévitables pickpockets et prostituées.

On peut retrouver une représentation de l'effervescence de ces festivités dans le tableau de William Hogarth « *Southwark Fair* ».

⁴⁰ *Fair* : Marché, foire, fête forraine.



Fig 39- «*Southwark Fair*» William Hogarth, 1733

Lorsque les *Southwark Fair* sont interdites, l'ensemble du commerce de gros de fruits et légumes est également rapatrié au *Borough Market*. Les négociants continuent de faire nombreux échanges et de participer à la vie du quartier en allant consommer dans les pubs locaux tels que le *Market Porter*, qui attire aujourd'hui encore beaucoup de monde sur *Stoney Street*, en face du marché.

A travers son histoire, le marché a donc grandi et s'est adapté pour survivre et servir la communauté locale.



Fig 40 - Le *Market Porter* encore aujourd'hui source d'animation dans le quartier.

Fermeture et renouveau

Le marché grandit proportionnellement à l'expansion de la population de Londres, si bien qu'en 1754, il est devenu ingérable de par sa taille. Le chaos ainsi engendré cause des problèmes de trafic énormes. En 1755, le Parlement, par le *Borough Market Act*, ferme le marché pour cause de « désordre sur la voie publique ». Cet acte donne cependant le droit à la paroisse de *St Saviour's Southwark* d'ériger un nouveau marché sur ce site si elle en assure la gestion et le financement.

En 1756, un groupe de résidents de *Southwark* réussit à réunir £6 000 pour acheter un terrain de 18 000 m² connu localement sous le nom *The Triangle*, autrefois cimetière de *St Margaret's*, et rouvrent le marché. Il s'agit de l'évènement fondateur du marché comme on le connaît aujourd'hui. L'acte du Parlement qui accorde le droit de gestion du marché aux paroissiens locaux stipule que ce dernier doit « être et demeurer pour toujours une propriété pour l'usage et le bénéfice de la dite paroisse ».

Depuis lors, génération après génération, l'intendance du *Borough Market* s'est transmise à des groupes de bénévoles tachant, chacun à leur tour, de respecter cette idée fondatrice. La paroisse au sens religieux du terme est quant à elle devenue au fil des ans une manière plus générale pour désigner les habitants du quartier.

Le bâtiment du marché tel qu'on peut le visiter aujourd'hui date de 1851 et a été dessiné par Henry Rose et Edward Habershon. Ces deux architectes étaient accoutumés de l'esthétique des bâtiments religieux, expliquant le caractère « gothique » de certaines parties du marché, et du travail de motif réalisé en fer forgé.

Des ajouts esthétiques sont faits dans les années 1860, puis une entrée dans le style Art Déco est créée en 1932. La restauration de l'ensemble du bâtiment a commencé en 2001. A l'heure actuelle, ces travaux incluent la remise en place du portique Sud du *Floral Hall* ainsi qu'une réfection de la structure principale en fer forgé.



Fig 41 & 42 - Le *Borough Market* dans les années 1920. L'entrée Art Déco toujours visible.

Au fil du temps, *Borough* devient l'un des marchés les plus importants de Londres. Sa position près des différents docks de la ville le rend accessible des nombreux bateaux chargeant et déchargeant leurs cargaisons. Son lien avec le centre de la capitale comme de sa banlieue en fait de la même façon le lieu clé d'échanges commerciaux.

Le développement des différents réseaux de chemins de fer termine d'achever sa position stratégique dans la ville. Grâce au train, des produits du *Kent* ou du *Sussex* sont acheminés directement au marché.

Le marché est par la suite sauvé de la destruction lors du développement du réseau de rails grâce au *Borough Market Act* qui empêche son démantèlement. Afin de permettre le passage des voies, un accord est passé en 1860 autorisant aux compagnies de chemins de fers un « bail aérien ». Ces dernières peuvent alors construire un viaduc, tandis que le marché continue son activité en dessous. Cette configuration est toujours visible aujourd'hui.

Depuis lors, grâce à l'acte de 1755, dès qu'une entreprise de chemins de fers souhaite réaliser une extension de ses infrastructures, elle est dans l'obligation de payer une compensation à l'administration du marché. Les derniers travaux majeurs datent de 1901.

Après une baisse de fréquentation, le marché et son quartier renaissent durant la seconde moitié du XXe siècle tandis que *Bankside* connaît des changements majeurs. Des éléments tels que le *Royal Festival Hall*, le *National Theatre* ou le *Shakespeare's Globe* sont construits et ramènent de la vie et des acheteurs au marché.

Au début du XXIe siècle, le *Borough Market* s'est réinventé, s'imposant peu à peu comme le marché le plus prestigieux de Londres.



Fig 43 & 44 - Le viaduc et les infrastructures surplombant le marché. Une vue actuelle du marché

Le *Borough Market* est aujourd'hui le seul marché totalement indépendant de Londres, dont la gestion appartient à un conseil fiduciaire bénévole. Selon les objectifs officiels présentés lors de la déclaration de commission caritative, les engagements de cette fondation sont de proposer le marché comme un équipement public, accessible et ouvert à tous, pour les acheteurs comme les exposants.

Les différents acteurs bénévoles amènent dans cette association un vaste panel d'expériences et de compétences complémentaires. Il est de leur responsabilité que le marché réponde aux objectifs clairement fixés par le conseil.

Depuis 2011, le président de ces différents bénévoles est Donald Hyslop. Il s'agit d'un urbaniste également à la direction de *Regeneration and community for Tate Galleries*. Depuis 25 ans, son travail a été au premier plan de la réflexion sur le rôle de l'architecture et des musées en tant que vecteur de renouvellement urbain. Il étudie plus particulièrement leur rôle dans la définition d'un espace en tant que lieu social, ainsi le développement économique et communautaire de villes ou de quartiers.

VALEURS FONDAMENTALES : extrait de la charte du *Borough Market* :

« *Nous sommes une institution caritative qui existe pour proposer un marché pour le bénéfice publique. En tant que source de produits britanniques et internationaux de QUALITE, nous maintenons la réputation de marché alimentaire le plus renommé de Grande Bretagne.* »

« *Nous travaillons sur de modestes entreprises et des initiatives sociales, leurs fournissant conseils et SUPPORT. Nous cherchons de plus grandes valeurs dans la production alimentaire. Le marché est un endroit pour trouver de l'inspiration, rencontrer des gens et APPRENDRE quelque chose de nouveau.* »

« *A travers sa riche HISTOIRE, le marché s'est adapté pour subvenir aux besoins de Londres, et va continuer de le faire, tout en restant fidèle à son identité unique.* »

Borough Market et tourisme

En parallèle de l'expansion de *Bankside* et du renouvellement urbain du quartier, l'intérêt pour le *Borough Market* n'a cessé de croître. Le marché est devenu un lieu à la mode pour les londoniens pour y faire leurs achats alimentaires. De nombreux cuisiniers et chefs Britanniques ont tour à tour fait la promotion des produits proposés à travers des livres ou des émissions culinaires à la télévision, renforçant et garantissant de façon définitive l'intérêt des habitants de la capitale pour ce marché.

Aujourd'hui, à travers les multiples *vlogs*⁴¹ disponibles sur internet, de nombreux amateurs culinaires proposent des vidéos de présentation des différents exposants et de leurs produits. Ces vidéos, pouvant atteindre les centaines de milliers de vues, permettent à leur tour de faire connaître le marché à travers le regard de ses usagers et continuent d'affirmer la qualité du *Borough Market*.

Lieu fréquenté par les habitants du quartier, puis par les londoniens de manière plus générale, le *Borough Market* s'est également fait une place dans les guides touristiques et devient une étape de passage de plus en plus prisée des visiteurs de la capitale.

Dans un premier temps, on peut comprendre cet engouement pour le marché par la publicité qui a pu en être faite au moyen de la télévision ou de la diffusion sur Internet. Il ne s'agit cependant pas de l'unique raison de ce succès. Le marché jouit également d'une position stratégique dans la ville. Il se situe entre le célèbre *London Bridge* et le *Tate Modern*, tous deux principaux monuments de la capitale. Enfin, son emplacement à la sortie d'une importante station de métro termine de confirmer le succès de ce marché auprès des touristes et des agences de voyage en tant que lieu de visite incontournable.

41 De l'anglais *vlog*, contraction de *videoblog*. Blog qui utilise la vidéo comme support principal de son contenu

Les curieux ou les adeptes du *food tourism*⁴² ont ainsi été plus de 4,5 millions à visiter le marché en 2011.

La renommée internationale du *Borough Market* passe également par sa représentation dans la culture populaire. Le marché a en effet été le lieu de tournage de plusieurs films, parmi lesquels on peut noter *Bridget Jones's Diary* (2001), *Lock, Stock and Two Smoking Barrels* (1998) et *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (2004).

Le marché sert également de cadre à des installations artistiques diverses. En, 1998, l'artiste Anna Best a notamment réalisé une performance dans le marché intitulée « *The Wedding Project* », commissionnée par le *Tate Modern*.

Le *British Fashion Council* (BFC), en collaboration avec Harold Tillman⁴³, a également réalisé une installation près du bar *Brew Wharf* lors de la célébration de l'année *British Fashion* de 2012. Celle-ci, composée de parapluies multicolores, a connu un grand succès de la part des visiteurs et n'a fait qu'accroître la venue des touristes.



Fig 45 - Installation au *Brew Wharf*

42 « Tourisme culinaire » : forme de tourisme basé sur l'exploration des formes culinaires.

43 Directeur de Fashion Matters, entrepreneur et investisseur dans le domaine de la mode. Directeur du British Fashion Council jusqu'en septembre 2012.

Tout comme le *Clink Prison Museum*, le *Borough Market* a reçu le 2 février 2012 la distinction de la *Blue Plaque* par le *Southwark Council* pour célébrer les 250 ans d'existence du marché tel qu'on le connaît aujourd'hui. Cette distinction honorifique est également une confirmation de l'importance croissante du statut du marché dans le quartier et dans la ville.

Lors de la remise de la *Blue Plaque* au *Borough Market*, son directeur, Donald Hyslop tient néanmoins à rappeler les valeurs premières de celui-ci :

*« Le Borough Market est honoré d'avoir été récompensé de cette Blue Plaque par le vote des habitants de Southwark. Depuis le XIIIe siècle, le marché a alimenté Londres et continue de le faire aujourd'hui, fournissant à la ville une vente alimentaire de qualité, indépendante et durable, ancré dans une communauté locale. »*⁴⁴

Malgré le tourisme de plus en plus présent sur le site, les différents acteurs du *Borough Market* tiennent ainsi à leur indépendance et refusent une association facile mais sans intérêt avec du commerce touristique. Donald Hyslop rappelle ainsi :

*« Nous ne sommes pas un musée, et nous ne voulons pas le devenir. (...) Nous devons respecter notre histoire, nos traditions, mais notre travail, c'est d'imaginer ce que l'on fera dans vingt, trente ou cent ans. »*⁴⁵

Avec son atmosphère chaleureuse et dynamique, le *Borough Market* restera vraisemblablement pour longtemps le cœur d'une communauté locale forte, la reconnaissance de son statut par un plus large public mettant également en avant sa place en tant que plus grand et plus ancien marché de Londres.

44 «Borough Market awarded Blue Plaque». www.southwark.gov.uk

45 «We are not a museum and we don't want to be a museum». www.boroughmarket.org.uk

L'éthique derrière le choix des exposants et producteurs est révélatrice de la volonté du *Borough Market* d'être avant tout un espace de partage à l'échelle d'un quartier. Compte tenu du fort taux de visites et d'acheteurs sur ce marché, il aurait été aisé de proposer des étals plus rentables, faisant appel à de plus grands exploitants. Cependant, le marché assure la qualité générale des produits en employant un panel d'experts jugeant de l'aspect, du goût et de la provenance de la nourriture vendue, et ce, de manière régulière. Les petits producteurs répondant à ce cahier des charges sont soutenus dans leur démarche et encouragés dans leur travail.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un patrimoine vivant

Alors que de nombreux monuments sont restaurés, rénovés et rendus accessibles à un large public, on ne peut pas en dire autant de l'héritage dit « mineur ». Ce patrimoine, qui n'est pas toujours jugé digne d'attention ni mis sous des mesures de protection spéciales, est souvent peu considéré du grand public.

Il n'est ainsi pas rare de voir des bâtiments officiels continuer à être utilisés et à vivre à travers des générations d'utilisateurs. C'est notamment le cas du Palais de *Westminster*, à quelques kilomètres du *Borough Market*, qui abrite toujours la Chambre des communes et la Chambre des *Lords* du Royaume-Uni. Malgré leur caractère patrimonial, de nombreux édifices institutionnels ou bâtiments de types scolaires sont par exemple toujours employés selon leur fonction première, et non à but muséal.

Dans le cas de l'architecture et du patrimoine plus populaire, il est cependant généralement complexe d'allier protection du patrimoine et usage, lorsque celui-ci diverge de l'industrie de la culture ou du tourisme.

Pour qu'un bâtiment patrimonial puisse être conservé dans son usage à long terme, il lui faut en effet bien entendu un intérêt historique, mais également un intérêt lucratif, qui lui permettra de pallier aux coûts nécessaires à son maintien ou à sa rénovation.

Le *Borough Market* est ainsi un exemple intéressant de patrimoine architectural, urbain et culturel qui a su évoluer avec l'histoire de la ville et de ses habitants. Malgré le caractère historique et populaire de l'édifice, celui-ci a réussi à conserver sa fonction première. Ce lieu a su se réinventer tout en conservant son histoire propre. Cela en fait sans doute l'élément patrimonial du quartier le plus fréquenté quotidiennement par les habitants et ainsi le monument le plus « vivant » de *Bankside*. De cette façon, le patrimoine légué est non seulement physique, à travers le bâtiment en lui-même, mais également culturel, par l'héritage des activités et de l'ambiance qui en découle.

Les questionnements sur le patrimoine populaire et la thématique de l'architecture vernaculaire ont été abordés à travers l'histoire par différents organismes de protection du patrimoine. En 2000, ICOMOS⁴⁶ écrit notamment la charte « *Build vernacular heritage* » selon laquelle :

« *Le patrimoine vernaculaire bâti occupe une place importante dans l'affection et la fierté de tous les peuples. Il a été accepté comme une caractéristique et un produit attractif de la société. (...) Il est utilitaire et possède en même temps intérêt et beauté. (...) Il serait injuste pour le patrimoine culturel si un soin n'était pas apporté pour conserver ces harmonies traditionnelles qui constituent le cœur de toute expérience humaine.* »

Protéger l'héritage bâti requiert alors une attitude de compréhension et de questionnement du passé, des traditions, et la volonté de développer et de réaliser une recherche systématique à la fois sur l'innovation et la tradition. Cette façon de penser rejoint celle d'Alvaro Siza lorsqu'il écrit : « *la tradition est un défi à l'innovation.* »

46 International Council on Monuments and Sites : association mondiale de professionnels qui se consacre à la conservation et à la protection des monuments et du patrimoine culturel.

Un site victime du tourisme :

Malgré la situation idéale dont semble profiter le *Borough Market* depuis quelques années, la présence de plus en plus oppressante du tourisme dans ses murs pose de nombreuses questions.

Un marché bondé est généralement synonyme d'affaires florissantes pour les exposants. Cependant, dans une optique de visite et non de consommation, beaucoup de touristes se contentent de circuler dans le marché sans acheter. Cette déambulation lente et le flux toujours plus abondant des visiteurs finissent par empêcher le passage, et les photographies incessantes tendent à gêner les commerçants.

Depuis quelques années, la montée du tourisme dans ce lieu et la surpopulation du site le samedi réduit également l'affluence de réels acheteurs, lassés de cette profusion. Les marchands de fruits et légumes sont alors les plus pénalisés et commencent à regretter cette situation.

De cette façon, le marché souffre des millions de touristes qu'il attire chaque année.

Le *Borough Market* a ainsi été placé en 2011 par le magazine Britannique *Wanderlust*, spécialisé dans le voyage, sur une liste de sites « à risques », au même titre que des sites naturels en dangers écologiques.

Selon ces spécialistes, le *Borough Market* serait en effet « en voie d'extinction ». L'éditeur en chef du magazine, Lyn Hughes, décrit le tourisme comme une « lame à double tranchant ». Cette activité, génératrice de bénéfices, les apporte parfois au détriment de la perte identitaire d'un lieu.

« *Le développement rapide, l'expansion du nombre de visiteurs et les dissensions politiques ne sont que les quelques problèmes mis en avant dans notre liste de destination en danger.* »

Pour répondre une situation de crise qui risque d'arriver prochainement, la direction du marché cherche à faire redevenir le *Borough Market* le lieu qu'il était auparavant.

Dans une interview présente dans l'article du *Wanderlust*, un exposant affirme que l'administration du *Borough Market* travaille ainsi à réduire l'affluence des touristes de façon à en faire à nouveau un marché exclusivement alimentaire. Afin de faire revenir de réels consommateurs, le marché a alors souhaité encourager l'implantation parmi les commerçants de producteurs répondants aux chartes biologiques, à des fermiers indépendants, ou encore à des spécialistes culinaires.

Peter Wilkinson, à la tête de la direction du conseil d'administration du marché de 2009 à 2011, écrit à ce sujet :

« Le Borough Market reste avant tout un lieu lié à l'alimentaire. Il y a ici en jeu un équilibre délicat entre le confort des usagers et le profit de nos exposants. Ainsi, le marché ne cherche en plus de cela à faire aucune publicité ou promotion qui attirerait des visites liées au voyage ou à l'industrie touristique. »

Malgré les démarches engagées, il semble impensable qu'un retour à un état antérieur « originel » soit désormais possible. La « machine touristique » étant en marche, le *Borough Market* est et restera une destination de la capitale anglaise. Dans ce contexte, le grand enjeu des différents acteurs du *Borough Market* pour les années à venir est à présent de trouver une stabilité entre tourisme et patrimoine vivant de ce site. Il restera ainsi un exemple à surveiller et un cas d'étude intéressant dans sa volonté de s'abstraire du tourisme.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Bankside : figure d'exemple dans la réflexion sur le patrimoine

Bankside aujourd'hui : les conséquences du développement du quartier

Les changements opérés à *Bankside* et qui sont visibles aujourd'hui sont la résultante d'une multitude de facteurs. Le développement urbain et les changements sociaux qui en ont découlé proviennent en effet de l'équilibre entre les besoins d'une communauté locale, les commerces et le tourisme. Les raisons de ce succès sont à la fois la bonne qualité de vie, la connexion au réseau de transport, et une identité et une culture forte propre au quartier, mise en valeur par une série de projets. Ces derniers ont amené à ce secteur de Londres des emplois, des structures éducatives, la mise en place d'un *Business Improvement District*, des festivals d'art urbain, des projets d'écologisation... Cette liste déjà longue s'étend peu à peu à travers le processus de planification urbaine en marche.

Les problématiques posées par le renouvellement culturel de ce territoire sont intéressantes et amènent des débats tout au long de sa mise en place. Le processus, issu principalement d'un travail communautaire, entraîne des difficultés. En effet, la requalification urbaine, même lorsqu'il est mené à travers le biais de la culture, peut-être dérangeant. Il peut modifier les caractéristiques propres d'un territoire, tandis que les foules de visiteurs peuvent occasionner des nuisances sonores, des déchets, de la criminalité, ainsi qu'une inflation générale dans le secteur donné.

Les conflits majeurs sont évités à travers le maintien d'une conversation avec les communautés locales, œuvrant ensemble à trouver des solutions durables. *Better Bankside* et *Bankside Urban Forest* sont de bons exemples de projets ayant réussi dans ce cadre.

Assez paradoxalement, c'est le succès de Londres en tant que métropole qui occasionne aujourd'hui les problèmes majeurs de la capitale. La hausse du prix des logements et du coût de la vie affecte de manière importante le mode de vie de ses habitants. Une partie du centre de Londres, *Bankside* compris, est en train de traverser une période majeure de changements et de développement. L'enjeu majeur auxquels les urbanistes et politiques doivent faire face est de tenter de préserver les communautés existantes malgré ces bouleversements récents.

Bankside, au cœur de la capitale, est un quartier très touché par ces changements. Il a subi des très fortes modifications urbaines et sociales depuis les cinquante dernières années. De plus en plus fréquenté et transformé, la question de son avenir reste sans réponse.

A travers ses 2000 ans d'histoire, ce quartier s'est renouvelé par vagues successives selon ses occupants. La question de son patrimoine et de son avenir sont primordiales. En effet, comment protéger l'essence même de ce quartier, avec ses petites allées, ses jardins cachés, ce méli-mélo d'architecture de la recrudescence du béton, du verre et de l'acier, tout autant que des clichés de l'aire industrielle ? Comment résister à l'idée de « parc à thème » historique ?

Bankside demain : l'avenir de ce quartier historique

Les différents exemples présentés dans cette étude ne sont que des échantillons de la culture et de la vie de ce quartier. Cependant, ils permettent chacun à leur manière de démontrer de la multitude de possibilité de penser aujourd'hui le patrimoine au regard d'un contexte touristique. On observe alors que selon la façon dont ils sont traités, ces sites peuvent influencer sur le processus de renouvellement du quartier de manière générale, comme le *Tate Modern* ou le *Borough Market*, ou simplement servir une valeur marchande dans le contexte économique du tourisme, comme le *Clink Prison Museum* ou le *Shakespeare's Globe*. En urbanisme et en architecture, ces exemples font références à deux logiques patrimoniales distinctes :

Dans un premier temps, on peut observer ce que Maria Gravari-Bardas et Sylvie Guichard Anguis appellent un « passé recomposé »⁴⁷. Il s'agit d'une reconversion progressive du patrimoine, dilué dans le tourisme. On assiste dans ce cadre à une consommation urbaine qui véhicule une image folklorisante, nostalgique. Le *Clink Prison Museum* est un exemple de cette logique, qu'il ne faut pas cependant dénigrer totalement. Face aux questions éthiques soulevées par la commercialisation du patrimoine, on peut argumenter comme quoi ce type d'attraction touristique contribue à l'histoire de *Bankside* comme quartier de divertissement. Cependant, la principale objection à faire à de telles pratiques est qu'elles ont tendance à occulter l'histoire particulière du quartier au profit d'une vue plus « homogénéisée » (ou aseptisée) de l'histoire.

D'un autre côté se développe l'idée d'un passé « antériorisé » qui vise quant à lui à fabriquer un patrimoine à visage humain. Il s'agit ici de valoriser le passé dans le but de construire un mieux vivre local dans le présent. C'est le cas de la préservation du *Borough Market*, ou le travail de reconversion du *Tate Modern*. C'est par exemple la qualité de la conservation du marché qui en fait aujourd'hui un lieu de vie pour la communauté comme une destination de tourisme.

47 Référence

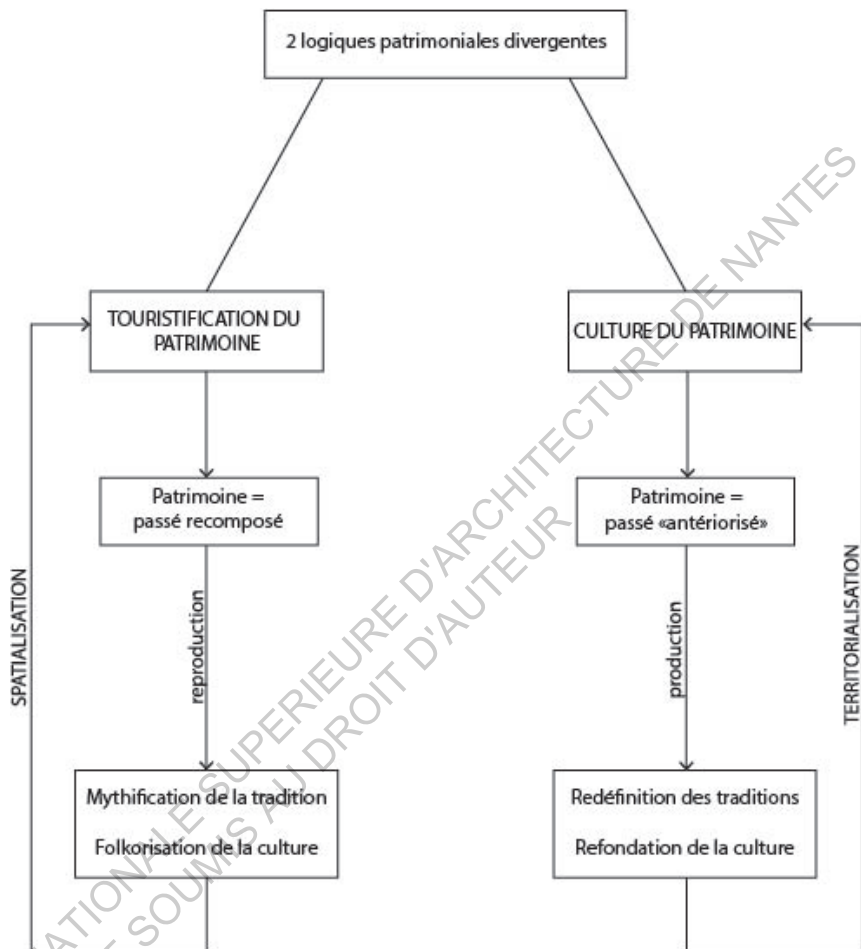


Fig 46 - Le passé antériorisé et le passé recomposé selon Maria Gravari-Bardas et Sylvie Guichard Anguis

Face à ces différents cas de figures se pose la question de l'avenir de Bankside. Le tourisme est-il l'allié ou l'ennemi du patrimoine aujourd'hui ?

D'une part, la présence de touristes permet la mise en place de processus de conservation du patrimoine. Plus un site est visité, plus les fonds permettant sa mise en valeur et sa protection sont potentiellement nombreux.

De l'autre, la spéculation immobilière créée dans le quartier entraîne parfois la destruction du patrimoine. C'est le cas du projet de *Neo Bankside*, nouvel ensemble résidentiel de luxe créé par Richard Rogers en 2013. Ici, c'est tout un pan de l'histoire du quartier qui a été rasé au profit de cette zone d'attractivité foncière. Assez ironiquement, c'est sur le site d'anciennes résidences ouvrières ou habitats de fortunes des travailleurs les plus pauvres que viennent aujourd'hui se construire des immeubles high-tech.

Ainsi, comment peut-on traiter la question et la conservation du patrimoine dans un quartier en expansion ? L'histoire la moins officielle est-elle vouée à disparaître ?

Ces multiples questions sont aujourd'hui posées par des chercheurs à travers le monde entier. L'ICOMOS écrit ainsi : « *comment faire ne sorte que le tourisme ne constitue pas un danger pour le patrimoine ?* » au préambule du colloque international tenu à l'UNESCO sur la notion d' « authenticité ». Pour répondre à cette question, le quartier *Bankside* constituera sans doute à l'avenir un exemple à travers sa diversité et les éléments de réponses que son histoire peut apporter.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

Articles

GREGORY, Rob. *Bankside revisited, installations by Bourgeois, Munoz, Kapoor and Eliasson*. The Architectural Review n° 1288, juin 2004. P. 82-87 ISBN: 977-0003861052

HARTMANN, R. *Dark tourism, thanatourism, and dissonance in heritage tourism management: New directions in contemporary tourism research*, Journal of heritage tourism, Vol. 9, No. 2, p. 166-182

LITTLEFIELD, David. *London (re) Generation*. Architectural Design n°82, janv/févr 2012. 136 p. ISBN: 978-1119993780

RYAN Raymund, HARWICKE Adrian, STAMP Gavin. *Building Tate Modern: Herzog & De Meuron Transforming Giles Gilbert Scott*. Tate Publishing, 2000. 200 p. ISBN: 978-1854373311

DEMEN MEYER, Christine. *Le tourisme, essai de définition*. CAIRN, 2001 - , mis en ligne le 05/01/2005 [Consulté le 04/10/2014] disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2005-1-page-7.htm>

EDELBUTTE, Simon. *Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni*, Revue Géographique de l'Est, 2008 - , mis en ligne le 08/10/2011 [Consulté le 04/12/2015] disponible sur : <http://rge.revues.org/1165>

FALCONER, Keith. *The industrial heritage in Britain – the first fifty years*. La revue pour l'histoire du CNRS, 2006 - , mis en ligne le 03/05/2008. [Consulté le 10/11/2015] disponible sur : <http://histoire-cnrs.revues.org/1778>

NOPPEN Luc, MORISSET Lucie. *Le patrimoine est-il soluble dans le tourisme ?* Revue Téoros, 1994-, mis en ligne le 22/03/2003. [Consulté le 04/12/2014] Disponible sur : <http://teoros.revues.org/1722>

ROSS, Jeffrey Ian, *Touring imprisonment: A descriptive statistical analysis of prison museums*. Science Direct, 1997 - , mis en ligne le 04/10/2012 [Consulté le 02/03/2015] disponible sur : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2211973612000529>

WOOD, Sasha. *Endangered Destination 2011 : Borough Market*. Wanderlust, 1998- , mis en ligne le 20/07/2011 [Consulté le 08/05/2015] disponible sur : <http://www.wanderlust.co.uk/misc/endangered-destinations-2011-borough-market>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Livres

ARNOLD-DE-SIMINE, Silke. *Mediating Memory in the Museum: Trauma, Empathy, Nostalgia*. Palgrave MacMillan, 2013. 256 p. ISBN : 978-0230368866

AUDREDRIE Dominique, SOUCHIER Raphaël, VILAR Luc. *Le patrimoine mondial*. Presses Universitaires de France, 1998. 128 p. ISBN : 978-2130496465

BABELON, Jean-Pierre, CHASTEL, André. *La notion de Patrimoine*. Editions Liana Levi, 1994. 141 p. ISBN : 978-2867462467

BOYER, Marc. *L'invention du tourisme*. Gallimard, 1996. 160 p. ISBN : 978-2070533558

BOYER, Marc. *Vade-mecum – Le tourisme en France*. Management et Société, 2003. 302 p. ISBN : 978-2912647900

BRUNTLAND, Gro Harlem. *Our common future: The World Commission on Environment and Development*. Oxford University Press, 1987. 400p. ISBN : 978-0192820808

BUCHANAN, R.A. *Industrial Archaeology in Britain*. Penguin Books, 1972. 480 p. ISBN : 978-0140214130

BURFORD, Ephraim John. *A short history of the Clink Prison*. Publisher : author, 1989. 14 p. ASIN: B001FAY9CO

BURFORD, Ephraim John. *Bawds and Lodgings: History of the London Bankside Brothels, c.100-1675*. Peter Owen Publishers, 1976. 206 p. ISBN : 978-0720601442

CHOAY Françoise. *L'allégorie du patrimoine*. Seuil, 1992. 270 p. ISBN : 978-2020300230

CONSTABLE, John. *Secret Bankside: Walks in the Outlaw Borough*. Oberon Books, 2007. 144 p. ISBN: 978-1840027433

COSSONS, Neil. *Perspectives on Industrial Archaeology*. Cossons, 2000. 176 p. ISBN : 978-1900747318

CUNNINGHAM, P.A. *Baselining sustainable practices in Ogasawara*, RikkyoDaigakuKankogakubu Kiyo, 2007. 49 p.

DALLEN Timothy J. *Cultural Heritage and Tourism*. Aspect of tourism Texts, 2011. 456 p. ISBN: 978-1845411763

DEBORD, Guy. *La société du spectacle*. Buchet/Chastel, 1967. 208 p. ISBN : 978-2070394432

DE LA TORRE, Marta. *Assessing the Values of Cultural Heritage, Research Report*. Getty Conservation Institute, 2002. 123 p.

DONOVAN, Andrea. *William Morris and the Society for the Protection of Ancient Buildings*. Routledge, 2007. 178 p. ISBN 978-0415955959

FUERITERE, Antoine. *Dictionnaire universel*. Editions Vve Delaulne, 1732. 5 vol.

HANNAH, L. *Electricity before Nationalisation: a study of the development of the Electricity Supply Industry in Britain to 1948*. MacMillan, 1979. 134 p. ISBN : 978-0801821455

HOLDSWORTH, William Searle. *An historical introduction to the Land Law*. Lawbook Exchange, 2013. 368 p. ISBN: 978-1584772620

LEVY, Jacques, LUSSAULT, Michel. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 2004. 1033 p. ISBN : 978-2701126456

MALDEN, H. E., *The borough of Southwark: Introduction*, in *A History of the County of Surrey*. Victoria County History, Disponible sur : <http://www.british-history.ac.uk/vch/surrey/vol4/pp125-135>

MCKERCHER, Bob, DU CROS Hilary. *Cultural Tourism: The Partnership Between Tourism and Cultural Heritage Management*. Haworth Hospitality Press, 2002. 262 p. ISBN : 978- 0789011060

NEAVERSON, Peter, PALMER, Marilyn. *Industrial Archaeology : Principles and Practice*. Routledge, 2012. 200 p. ISBN : 978- 1134705085

PAQUOT, Thierry. *Le voyage contre le tourisme*. Etérotopia, 2014. 120 p. ISBN : 979-1093250038

PHILLIPS, Lawrence, WITCHARD, Anne. *London Gothic: Place, Space and the Gothic Imagination*. Bloomsbury Academic, 2010. 208 p. ISBN : 978-1441106827

POULOT, Dominique. *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle, Du monument aux valeurs*. Presses universitaires de France, 2006. 192 p. ISBN : 978-2130551041

ROSS, Michael. *Planning and the Heritage, policy and procedures*. Routledge, 1995. 200 p. ISBN : 978-0419210405

ROTHE, Anne. *Popular Trauma Culture : Selling the pain of others in the mass media*. Rutgers University Press, 2011. 224 p. ISBN : 978-0813551296

SCHOFIELD, John. *Who Needs Experts?: Counter-mapping Cultural Heritage*. Ashgate Publishing, 2014. 260 p. ISBN : 978-1409439349

TILDEN, Freeman. *Interpreting our Heritage*. Univ. Of North Carolina Press, 1967. 120 p. ISBN : 978-0807840160

WEBER, Max. *L'éthique Protestante et l'esprit du capitalisme*. Gallimard, 1905. 285 p. ISBN : 978-2266034029

Sites internet

Visit Bankside. Southwark Council, 2005-, mis à jour le 29/07/2013. [Consulté le 22/09/2014] Disponible sur : <http://www.visitbankside.com/>

Patrimoine et Europe. Association Nationale des Architectes des Bâtiments de France, 1995-, mis à jour le 20/01/2012. [Consulté le 08/10/2014] Disponible sur <http://anabf.archi.fr>

Better Bankside, making Bankside a better place to live, work and visit. Better Bankside, 2002-, mis à jour le 02/01/2015. [Consulté le 15/10/2014] Disponible sur : <http://www.betterbankside.co.uk/>

Métropolitiques. Mis à jour le 08/01/2015 [Consulté le 04/12/2014] Disponible sur : <http://www.metropolitiques.eu/>

A list of links to industrial heritage sites in Great Britain. About Britain – Industrial Heritage, 1993-, mis à jour le 26/04/2013. [Consulté le 02/03/2015] Disponible sur : <http://www.aboutbritain.com/IndustrialAllRegions.htm>

What is Industrial Heritage ? Federation University Australia, 2000- , mis à jour le 17/05/2015. [Consulté le 02/03/2015] Disponible sur : https://bih.federation.edu.au/index.php/Industrial_heritage

Society for Industrial Archeology, 2001 - , mis à jour le 04/08/2008. [Consulté le 10/07/2015] Disponible sur : <http://www.sia-web.org/>

Association for Industrial Archeology, 2007- , mis à jour le 27/11/2015. [Consulté le 10/07/2015] Disponible sur : <http://industrial-archaeology.org/>

Council for British Archeology, 2011- , mis à jour le 24/11/2015. [Consulté le 02/03/2015]

Disponible sur : <http://www.archaeologyuk.org/>

The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage, 2005 - , mis à jour le 25/03/2013. [Consulté le 02/03/2015]

Disponible sur : <http://ticcih.org/>

National Trust, 1996- , mis à jour le 23/10/2014. [Consulté le 02/03/2015]

Disponible sur : <http://www.nationaltrust.org.uk/>

British BIDs. Inspiring Quality and Innovation in the BID industry, 2006- , mis à jour le 17/08/2015. [Consulté le 12/08/2015]

Disponible sur : <http://www.britishbids.info/>

Underneath the Arches : Celebrating Borough Market. History Today, 1997- , mis à jour le 12/04/2015. [Consulté le 22/08/2015]

Disponible sur : <http://www.historytoday.com/stephen-halliday/underneath-arches-celebrating-borough-market>

Borough Market is a thousand years old. Londonist, 2004- , mis à jour le 28/01/2014. [Consulté le 22/08/2015]

Disponible sur : <http://londonist.com/2014/09/borough-market-is-a-thousand-years-old>

Trouble at Borough Market. Financial Times, 1994- , mis à jour le 30/09/2015. [Consulté le 22/08/2015]

Disponible sur : <http://www.ft.com/intl/cms/s/2/044d0336-b286-11e0-8784-00144feabdc0.html>

We're not a museum, and we don't want to be a museum. Borough Market, 1999- , mis à jour le 06/11/2015. [Consulté le 30/08/2015]

Disponible sur : <http://boroughmarket.org.uk/were-not-a-museum-and-we-dont-want-to-be-a-museum>

Borough Market, 1999- , mis à jour le 06/11/2015. [Consulté le 30/08/2015]

Disponible sur : <http://boroughmarket.org.uk/>

Borough Market Privileges the Hinterland of Medieval London. BHO : British History Online, 2003- , mis à jour le 20/05/2015. [Consulté le 22/08/2015] Disponible sur : <http://www.british-history.ac.uk/no-series/borough-market-privileges/1400>

Reviews on Clink Prison Museum. Trip Advisor, 2002- , mis à jour le 17/04/2014. [Consulté le 18/10/2015] Disponible sur : http://www.tripadvisor.co.uk/Attraction_Review-g186338-d211853-Reviews-Clink_Prison_Museum-London_England.html

Museum can play a role in urban regeneration. British Council, 1998- , mis à jour le 14/11/2015. [Consulté le 19/11/2015] Disponible sur : <https://www.britishcouncil.org/voices-magazine/museums-can-play-role-urban-regeneration>

Modern Times in London. Britannia, 1995- , mis à jour le 13/02/2014. [Consulté le 19/11/2015] Disponible sur : <http://britannia.com/history/londonhistory/modlon.html>

History of Winchester Palace. English Heritage, 1996- , mis à jour le 15/10/2014. [Consulté le 02/03/2015] Disponible sur : <http://www.english-heritage.org.uk/visit/places/winchester-palace/history/>

Annuaire de la reconstitution historique, 2009- , mis à jour le 12/11/2015. [Consulté le 02/03/2015] Disponible sur : <http://www.reconstitution-historique.com/>

Society for the Protection of Ancient Buildings, 1999 - , mis à jour le 30/08/2013. [Consulté le 05/06/2015] Disponible sur : <http://www.spab.org.uk/>

History of Southwark. Southwark Council, 2003- , mis à jour le 20/11/2015. [Consulté le 02/03/2015] Disponible sur : http://www.southwark.gov.uk/info/200159/history_of_southwark

The Architecture of Decision-Making Processes: A Game of Chess in the Spatial Configuration of the River Thames London. London Global University, 2012- , mis à jour le 27/05/2014 [Consulté le 02/03/2015]
Disponible sur : <http://www.opticon1826.com/articles/10.5334/opt.bk/>

Southwark's archaeological heritage. Southwark Council, 2003- , mis à jour le 20/11/2015. [Consulté le 02/03/2015]
Disponible sur : http://www.southwark.gov.uk/info/200159/history_of_southwark/1094/southwarks_archaeological_heritage

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le tourisme est aujourd'hui une composante majeure du processus de développement de l'espace urbain des grandes métropoles. Face à la foule, aux déplacements de masse, comment le patrimoine peut-il survivre ?

Bankside est un quartier historique de Londres connaissant depuis une dizaine d'années un essor exceptionnel. Anciennement le quartier le plus déprévé de la capitale, il est aujourd'hui au cœur d'enjeux territoriaux majeurs. A travers 3 exemples, cette étude présente différentes réponses apportées à la question de la protection patrimoniale au regard d'un contexte touristique.